

### Première Eglise Saint Nicolas



Mâcot dérive d'un vieux mot celtique, Masco, qui désignait un amas de minerai, celui du plomb argentifère des mines locales. La paroisse semble être très ancienne. Elle aurait été fondée au Vème siècle par saint Jacques d'Assyrie, mais :

- 1096 est la date de la plus ancienne mention de la paroisse, qui est unie, avec le prieuré Saint Martin de Moûtiers au monastère clunisien de Nantua par l'évêque Boson.
- 1258 Nouvelle citation, Mâcot et Sangot semblent former deux paroisses distinctes, dont la Parrochia de Mascoto.
- 1261 Les deux paroisses sont réunies car la peste de l'année n'a laissé que sept familles vivantes à Sangot.
- 1475 L'église est réparée lorsque les syndics accordent pour cinq ans à Jean Muller et ses associés

allemands, albergataires des mines de cuivre et d'argent, la permission de couper dans le Bois Noir, à charge pour eux de faire établir << trois fenêtres vitrales >> au chœur de l'église.

- 
- 1481 Nouvelles réparations.
- 1511 Nouvelles réparations.

### XVIIème siècle

- 1634 le 31 juillet Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette

Curé le Rd Jean Brianson. Il y a une communauté de prêtres de Mâcot. Syndics Louis Brianson, Pierre Gentil et Nicolas Perrière-Replen.

Le maître-autel est consacré, il a un tabernacle en bois doré. Les fonts baptismaux sont décents.

Six autels latéraux :

- Saint Albin en EV, dont l'antependium (devant d'autel) est assez décoré.
- Notre Dame du Chapelet, en EP, annexée à la chapelle de Saint Albin. Y est érigée la confrérie de Notre Dame du Carmel.
- Saint Jean-Baptiste en EP
- Très Saint Rosaire en EV
- Saint Georges en EV
- Sainte Croix au-dessus des tribunes. Mais, comme cette chapelle et les tribunes transversales construites dans la partie supérieure de la nef sont gênantes, Mgr demande de transférer dans le mois cet autel au maître-autel et aussi de repeindre les

statues du Christ en croix, de la Mère de Dieu et de saint Jean Evangéliste (il s'agit probablement d'une poutre de gloire).



- 1644 le 3 juillet, consécration de la chapelle Saint Joseph, contigüe à l'église où est canoniquement instituée la confrérie du Très Saint Corps du Christ, vulgo

- << disciplinatorum >> (Pénitents)

- 1646 Colette fille d'Anselme Udry et femme de Claude Pichol lègue à cette confrérie 50 florins de capital pour une messe le jour de la saint Joseph et une pour les défunts à la Toussaint.

- 1651 le 29 mai, Pierre fils d'Anselme Udry lui lègue à son tour 50 florins de

capital pour deux messes basses par an.

- 1653 le 29 juin Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette

Six autels latéraux :

- Notre Dame du Mont Carmel, en 1641 une somme de 100 florins lui a été léguée par un << de Briançon >> pour faire une procession.

- Saint Albin

- Notre Dame du Chapelet où est érigée la confrérie du Mont Carmel.

- Saint Jean-Baptiste avec au même autel la chapelle de Sainte Barbe.

- Saint Georges, qui fut transféré vers 1643 au maître-autel.

- Très Saint Rosaire, avec confrérie.

- 1665 le 11 mai, les Pichol dotent la chapelle et l'autel Saint Jean-Baptiste.

Une nouvelle église sera construite de 1679 à 1682

## 1679 à nos jours

## La deuxième Eglise Saint Nicolas

- 1676 le 26 mars, fondation de la confrérie de Notre Dame du Chapelet ou du Très Saint Rosaire par honnête Claude Pichol.

- 1678 Sous l'impulsion du curé Etienne Dussier et de Mgr Milliet de Challes, connu pour avoir consacré trente-trois églises neuves en Tarentaise entre 1659 et 1703, on mobilise les paroissiens pour le projet de reconstruction de la leur.

- 1678 le 21 août, première assemblée générale des communiens qui compte 150 chefs de famille. On élit des procureurs chargés de la reconstruction, Pierre Merel et Pierre Merel-Granget, les notaires Louis Briançon-Marjollet et Pierre Ougier. On décide de louer les montagnes pour en affecter les revenus au projet. Tous les actes sont rédigés par le notaire royal de Bourg-Saint-Maurice, maître Claude Gaymard.

Les communiens se chargeront de démolir les voûtes et une partie des murs de l'ancienne qui seront rehaussés, sous la surveillance des prix-factaires. Les récalcitrants paieront 2 florins à la Fabrique.

- 1679 le 2 juin, une nouvelle assemblée générale tenue devant la porte de l'église donne à tâche et à prix fait le travail à honorable Maxime Vibert de Moûtiers, Claude Muraz, Anatoine Deglise, Louis Billiot, Albert Jenetta et Antoine Rullier, tous maîtres maçons, suivant le plan revu et corrigé et signé du 21 août 1678. Ils doivent faire, dans les trois ans et pour 2 700 florins, les murs des voûtes, une fenêtre à trois jours sur la façade (un triplet) conformément à celle d'Aime, un bénitier de pierre comme celui de l'église de Bourg-Saint- Maurice.
- 
- 1683 le 7 mai, réception des travaux.



- 1683 le 2 novembre, les prix-factaires reçoivent au final 3 630 florins, mais il reste des travaux de finition à terminer, d'où en :

- 1683 le 7 novembre on donne un nouveau prix fait à Claude Cerrand de la paroisse d'Yenne et au menuisier de Moûtiers Broche-Belloy de faire à neuf en bon bois de noyer la grande porte de l'église, celle de la petite

nef (celle de droite, car celle de gauche porte la date de 1699), celles des deux sacristies, une chaire à prêcher, une porte pour la pierre à huile, trois sièges de noyer aux pieds tournoyés comme ceux de l'église d'Aime, et un agenouilloir. Le tout pour 290 florins de Savoie.

- 1685 le 7 mai, on donne à faire les serrures et gonds neufs à Claude Bonnet, maître serrurier à Saint-Pierre-d'Albigny pour 83 florins. Comme il meurt avant d'avoir terminé, il est remplacé par le moûtierain Jacques Martinet pour 40 florins.

- 1685 Le clocher est recouvert de fer blanc étamé par Jacques Rey de Nancy- sur-Cluses pour 700 florins.

Il n'y a pas de nouveaux retables dans l'église.

- 1695 L'évêque prescrit de transporter les fonts baptismaux au bas de l'église.

### XVIIIème siècle

- 1720 Le curé Pierre Ligeon demande à utiliser les obligations de saint Aubin pour réparer la toiture de l'église, car des graviers se détachent de la voûte.

- 1729 le 1er août Visite pastorale de Mgr Milliet d'Arvillars qui consacre l'église en l'honneur de Saint Nicolas.

Au maître-autel est canoniquement érigée la communauté des prêtres de Mâcot dite, vulgo, du Purgatoire.

Quatre autels latéraux :

- Notre Dame du Chapelet senior, soit du Très Saint Rosaire, qui voit défiler des processions et dire des grands messes sur la tombe de Claude Pichol.
  - Notre Dame du Mont Carmel, avec une confrérie du Carmel. Dans cette chapelle, se trouvait, avant l'agrandissement de l'église, le tombeau de la famille notariale des Merel.
  - Saint Albin en EV, qui semble être un lieu de pèlerinage qui attire les gens, même venant des provinces étrangères. Y sont érigés les autels de :
    - Saint Jean-Baptiste fondé le 11 mai 1665 par les Pichol.
    - Sainte Barbe.
  - Très Saint Rosaire où est érigée la confrérie du Rosaire.
- et, contigüe à l'église :
- la chapelle Saint Joseph où est érigée la confrérie du Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, vulgo Pénitents.

- 1741 Date de grosses réparations à la toiture.

- 1744 en avril un terrible incendie ravage les villages de Mâcot et Sangot. L'église est la proie des flammes. La toiture et le clocher sont détruits, les cloches fondues. Comme on est en pleine occupation espagnole de la Savoie, les syndics s'adressent à Dom Philippe l'Infant d'Espagne qui leur accorde des libéralités, soit plusieurs milliers de livres et des dispenses de taille et de capitation. Pendant quatre à cinq ans cet argent est employé à la construction du couvert de l'église, mais réalisé avec des bois trop faibles.

- 1759 On est donc obligé de reconstruire le toit de 1744 en achetant des mélèzes à des particuliers.

- 1772 Nouvel incendie du chef-lieu. Les toitures de la cure et de l'église sont la proie des flammes, comme la flèche du clocher et les cloches.

- 1772 Supplique du sculpteur André Martel, habitant de Mâcot, ruiné par l'incendie du village dans lequel il a perdu tout son mobilier, mais aussi deux retables entièrement achevés qui étaient destinés aux églises de Tessens et de Saint-Laurent-de-la-Côte.

- 1776 en février, l'Intendance générale rédige une relation sur l'incendie qui a presque entièrement détruit par le feu l'église (AD073 / C 870).

- 1779 le 5 mai le curé est l'honorable Rd Antoine fils de feu honorable André Astier-Perret, natif de Mâcot.

- 1786 Nouvelles grosses réparations, avec le changement de bois et d'ardoises au toit.

- 1790 le 30 juillet Visite pastorale de Mgr du Cengle

170 feux. Les prêtres de la communauté du Purgatoire érigée au maître-autel.

Quatre autels latéraux :

- Saint Rosaire en EP, à droite en entrant, avec une confrérie du nom.
  - Mont Carmel, aussi en EP. Cette chapelle a reçu des indulgences accordées par les papes Paul IV (1476-1559), Innocent XII (1615-1700), Clément X (1649-1721). Au même autel :
  - Saint Jean-Baptiste.
  - Saint Aubin, avec une transaction de 1724.
  - Saint Georges en EV (à gauche en entrant).
  - et la chapelle Saint Joseph au levant de l'église, dont retable et tabernacle sont en très bon état.
- Injonctions : on doit faire réparer la voûte de la sacristie et celle du chœur de l'église et reblanchir tout l'intérieur de l'église.

### XIXème siècle



- 1806 - 1808 Le vieux Delponte restaure les autels, en particulier le maître-autel qui porte la date de 1808.

- 1850 Les retables sont repeints et les statues des trois autels redorées sur l'initiative du curé Rd Rey-Golliet.

- 1859 Jean Pédrino répare les maçonneries de l'église.

Ensuite, en :

- 1859 le 20 août, on connaît le détail du projet confié à Jean Delpointe, peintre et sculpteur, natif de Campertogno en Val Sesia, habitant au Bourg-Saint-Maurice (c'est lui qui édifia la Maison des Têtes). C'est le fils de celui de 1806. Il s'engage à peindre l'église << en bon style >> et en couleurs de bonne qualité. Pour le chœur composé d'un bonnet divisé en douze lunettes, on aura un fonds bleu outremer et des ornements jaunes. Pour la grande nef, ses trois bonnets et les six des nefs latérales auront du clair-obscur et, entre les arcs doubleaux, des panneaux formant des caissons carrés ornés de 139 rosaces de couleur jaune. Les pilastres seront en bleu clair ou en cannelures. Dans la chapelle du Saint Esprit, un clair-obscur relevé de bleu outremer, les huit panneaux ornés des huit emblèmes de l'Eucharistie et au milieu la gloire resplendissante du Saint Esprit, le tout pour 200 livres. Coût total des autres travaux : 2 800 Fr. Ajouter 52 Fr pour l'achat de deux bannières pour la confrérie du Rosaire et 860 Fr pour la réfection du toit qui a été surélevé.

Le successeur du curé Rey-Golliet, le Rd Plassiard est accueilli fraîchement mais ne se laisse pas intimider.

- 1867 Pour 1 200 Fr le Rd Plassiard fait redorer entièrement le maître-autel et l'autel du Rosaire.

- 1876 Le Rd Plassiard fait élever la croix de pierre au cimetière.
- 1880 le 24 septembre le Rd Plassiard démissionne et se retire à Aime où il mourra le 28 janvier 1883. Son successeur est le Rd Henri-Emmanuel Borrel qui arrive des Chapelles et repart en 1884.
- 1884 Curé le Rd Mathieu Merendet.
- 1897 Le Rd Merendet charge deux entrepreneurs de Bourg-Saint-Maurice, Bianchetti et Anselmetti, de refaire tout l'intérieur de l'église pour 2 406,25 Fr.
- 1897 à l'automne le curé fait réparer le clocher par son compatriote de Séez EMILE GRAND .
- 1899 le 6 avril le Rd Merendet meurt à Mâcot, remplacé pour un an par le Rd Joseph-Alexandre Gontharet, un ancien élève du Séminaire français de Rome, docteur en théologie, qui sera nommé curé de la cathédrale de Moûtiers en 1900.

### XXème-XXIème siècles

- 1900 Le curé est le Rd Alphonse Tresallet. Il fera refaire les chapelles de Sangot en 1901, de la Salette au chef-lieu en 1902, et différentes parties de l'église dont il fait bétonner le sol par Bianchetti de Bourg-Saint-Maurice.
- 1905 et 1911 Premiers classements d'objets aux AOA.
- 1910 Le Rd Chapuis fait recouvrir le sol en béton par un plancher de bois car les fidèles se gelaient les pieds.
- 1989 L'architecte chambérien ABF Edmond Brocard et l'entreprise de restauration Dordolo de Challes-les-Eaux restaurent le décor intérieur de l'église.

### Le culte de Saint Aubin ou Albin, mort en 550



Le Musée de Conflans conserve un moule à ex-voto en bois fruitier de Saint Aubin dont le culte est attesté dès 1405 à Mâcot. On s'y rendait en pèlerinage pour demander la guérison des enfants rachitiques. Au début du XVIIIème siècle Mgr Milliet d'Arvillars constatant l'importance de son culte accorda qu'il soit considéré comme le patron secondaire de Mâcot << patronus minus principalis. >>

Son autel est au sommet de la nef latérale gauche de l'église en 1 EV. On y voit la statue du saint, un tableau entouré de cinq médaillons évoquant ses miracles. En 1897 des marchands forains complétèrent la fête religieuse patronale, qui devint aussi la foire à la main d'œuvre masculine ou féminine. Le pèlerinage ne survécut pas à la dernière guerre.

L'église est très simple, sa façade est percée de trois portes, la principale entre deux pilastres, une niche avec Saint Nicolas; son patron, un triplet, et deux portes latérales. Le mince clocher carré est surmonté d'un double bulbe et d'une croix. Une courte nef carrée de trois travées est séparée des bas-côtés par de gros pilastres. Une tribune droite surplombe la dernière travée. Le choeur carré est plus étroit que la nef.

Trois autels :

- le maître-autel, classé dès 1911, à six colonnes torsées, baldaquin, avec un tabernacle magnifique, la toile centrale de l'image narrative représentant l'Assomption de la Vierge au-dessus des Saints Nicolas et Joseph, sur les côtés statues de saint Jacques et de Saint François de Sales. Au sommet les statues de saint Bernard de Menthon et de saint Antoine abbé. Au sommet une petite toile, pour l'image de dévotion, représente sainte Agnès et sainte Agathe.

- autel de Saint Aubin en 1 EV. Retable à cinq niveaux et quatre colonnes torsées. En motif central la toile représentant le saint et ses miracles, entourée des statues de saint Clair et saint Mammert.

- autel du Rosaire en 1 EP, de même style, sauf que les quatre colonnes sont cannelées et baguées. La niche centrale est occupée par une statue de la Vierge entourée des médaillons des Mystères. Saint Dominique et sainte Catherine de Sienne occupent les niches latérales. Au sommet, une curieuse Sainte Trinité verticale allant de bas en haut, du Père, tricéphale, à la colombe de l'Esprit Saint, puis au Fils portant sa croix et sortant d'une sorte de linceul de momie sur trois têtes tricéphales.

Remarquer aussi dans le chœur deux bas-reliefs, saint Michel et saint Bernard de Menthon, et sur un pilier à l'entrée du chœur une petite Pietà sculptée.

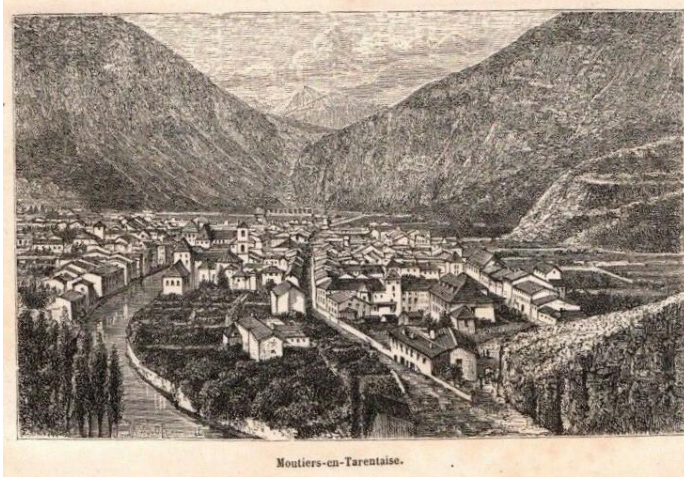
Une statue de la Vierge à l'Enfant royale datable du XVIème siècle rappelle la Vierge aux belles nattes de 1520 de Granier.

Dans la sacristie subsiste le tableau de l'ancien autel de Saint Jean-Baptiste et Sainte Barbe.

---

## MOÛTIERS Tarentaise

### Ancien Prieuré Saint Martin DISPARU



Il était situé près de la nécropole romaine à la sortie de Moûtiers. On dit qu'il aurait été fondé en 900 par Richard Cur de Briançon avec quatre chanoines séculiers.

- 1096 Boson remplace les chanoines séculiers du prieuré par des religieux et remet le prieuré et la cure de Mâcot au monastère de Nantua.

- XIIème siècle Le prieuré a atteint une certaine prospérité puisque

l'on construit une chapelle assez vaste avec un beau clocher roman (qui existait encore au début du XXème siècle).

#### XVIème siècle

- 1598 Lors de la répartition faite par le maître auditeur Jean-Antoine Bruno sur toutes les villes et paroisses de Tarentaise, est versée la somme de 1 278 florins dus au Rd Jean-Philippe Chevallard, aumônier de S A et prieur de Saint Martin de Moûtiers, suite à la ruine et aux dégâts faits au clos et verger du prieuré.

#### XVIIème siècle

- 1611 Sous le pape Paul V Camille Borghèse (1605 à 1621), le prieuré est agrégé à l'archiconfrérie du Très Saint Sacrement de la basilique vaticane par le cardinal Pallotti son protecteur. On les désigne sous le nom de Pénitents Blancs, ils sont placés sous le patronage de saint Joseph. Certains lui donnent le nom de confrérie (mixte) de Pénitents de Saint Joseph (encore en activité en l'An II). Ils tenaient leurs réunions dans le chœur de l'église Saint Martin qu'ils avaient fait réparer.

- 1635 le 12 mars Mgr de Chevron Villette approuve les illustres constitutions de la confrérie du Très Saint Sacrement de Saint Joseph qui se réunit dans l'église Saint Martin qu'elle a restaurée et remise à neuf à ses frais.

- 1636 le 17 septembre, Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette

#### Eglise Saint Martin érigée hors les murs

Le prieur commendataire est le Rd Jean Frisat docteur en théologie qui ne réside pas. Le Rd Jean Baptiste Duc est tenu de célébrer.

L'église vient d'être restaurée aux frais de la confrérie du Très Saint Sacrement qui y exerce. Le maître-autel est en marbre, consacré, avec un très beau tabernacle.

- 1677 Le bail à ferme des revenus du prieuré pour six ans est passé par Messire Humbert George, premier greffier de la Chambre des Comptes, procureur du Rd abbé Jean-François Carron de Saint Thomas, le prieur, en faveur de Messire Etienne-Innocent Vignet, sous la cense de 450 florins chaque année.

### XVIIIème siècle

- 1710 Verbal du clavaire Jean-Antoine Borré concernant la réduction des biens, fruits et revenus du prieuré à la suite du décès de Rd Messire Jean-François Carron de Saint Thomas.

- 1710 à 1714 Procès-verbal de saisie des revenus temporels du prieuré au nom du souverain, à la mort de l'abbé de Saint Thomas qui en était prieur, et revendication de la propriété de l'église et des cloches du prieuré au nom de la confrérie des Pénitents Blancs de Moûtiers.

- 1710 Bail à ferme des revenus du prieuré passé par le sieur Guillaume Landry chargé de la régie des biens saisis en Savoie en faveur du sieur Hyacinthe Anselme, bourgeois de Moûtiers, pour six ans sous la cense annuelle de 500 florins.

- 1710 Acte d'état de l'église et du clos du prieuré fait par Gaspard fils de feu Jacques Duret, maçon et charpentier.

- 1710 le 12 décembre, le marquis de Coudrée écrit depuis Turin au procureur général concernant l'agrément donné par S A R à M. de Sales de Richemont chanoine de Saint Pierre (la cathédrale de Moûtiers) de posséder le prieuré.

- 1711 Contrat d'ascensement des revenus du prieuré passé par Messire Chrestien de Sales de Richemond abbé du lieu, pour six ans, sous la cense annuelle de 500 florins, en faveur du sieur François Desaires, bourgeois de Moûtiers.

- 1711 Prix-fait des réparations à faire au prieuré donné à Martin Silvestre et Antoine Brancard, maître maçon et charpentier par le sieur François Desaire, fermier du prieuré.

- 1712 Acte d'état de l'église et du clos du prieuré fait par Gaspard Duret, acte d'état des réparations à faire aux biens dépendant du prieuré fait à la requête de M° François Desaire, fermier .

- 1729 le 29 juin, lettre apostolique du pape Benoît XIII (1724 à 1730) avec le consentement du roi et du Sénat de Savoie, unissant le prieuré Saint Martin au Séminaire.

- 1737 le 31 juillet, la confrérie du Saint Sacrement est partagée par un sénatus-consulte.

-1755 le 8 juin, Visite pastorale de Mgr de Rolland

## Eglise ou prieuré Saint Martin, devenu le Séminaire

Le premier Directeur du Séminaire est le Rd Pierre Abondance, chanoine, vicaire général. Les Rds François Chavoutier et Etienne Roche en sont aussi directeurs. Dans cette église est canoniquement instituée depuis 1611 la confrérie du Très Saint Sacrement qui entretient l'église et dont l'usage leur est laissé.

- An II le 21 germinal, détail des revenus des Pénitents : 3 800 livres, rente de 168 livres 10 sols, et revenus des Pénitentes : 1 985 livres, rente de 85 livres.

## XIXème siècle

- 1803 Le prieuré Saint Martin accueille l'Ecole des Mines créée par le Premier consul Bonaparte.

- 1815 l'Ecole est supprimée.

- 1822 Le Gouvernement sarde la réouvre.

- 1836 Les cours, bibliothèques, collections de minéraux sont transportés à Turin. L'Intendance de Tarentaise s'installe dans les bâtiments.

- 1860 Après l'Annexion, on y transporte l'hôpital. Les différents travaux d'agrandissement n'ont rien laissé subsister du prieuré.



## Eglise priorale Notre Dame de l'Assomption



Yenne a toujours été un fief de la Maison de Savoie, avec le fort de Pierre-Châtel, comme l'ancienne Etana des Romains qui commandait déjà l'entrée de la Savoie au débouché de la cluse du Rhône fermant le Bugey.

- 1097 Un des premiers comtes, Humbert II (1080-1103), fait une donation au  
- << célèbre prieuré Saint Basile d'Yenne >> considéré comme l'un des plus anciens du diocèse de Belley dont il dépendait. Ce même comte venait de fonder le prieuré

de Chamonix en 1090 et l'abbaye de Saint-Jean-d'Aulps en 1094.

-

- 1160 à 1170 Saint Anthelme de Chignin alors évêque de Belley visite souvent le prieuré d'Yenne.

- 2ème moitié du XIIème siècle Edification du portail de l'église. Les chapiteaux représentent quatre scènes de la vie de la Vierge.

- 1209 Le comte de Savoie Thomas Ier (1189 - 1233) assiste dans les cloîtres à une signature d'acte de reconnaissance.

- 1215 Le comte Thomas Ier accorde à la ville de Yenne une charte de Franchises, la première connue en Savoie, signée à Pierre-Châtel.

- 1232 Le comte Thomas Ier achète le bourg de Chambéry aux sires de Chambéry.

- 1272 du 3 février à 1302 Le prieur est Frère Jean de Briort.

- 1285 Le comte Amédée V (1285 - 1323) viendra souvent à Yenne.

### XIVème - XVème -XVIème siècles

- 1302 Le prieur d'Yenne fait donation du prieuré à l'abbaye de Saint Rambert en Bugey. Déjà en 1261 Pierre, abbé de Saint Rambert comme fideo-jusseur pour Amédée IV, s'était porté caution pour Humbert de Seyssel débiteur du prieuré d'Yenne.



On peut penser, comme le recenseur Louis Bourbon, qui a remarquablement instrumenté la plupart des dossiers de protection de nos monuments savoyards, que c'est l'abbaye de Saint Rambert qui fit réaliser à cette époque l'abside actuelle, car il ne reste rien de l'abside romane hémicirculaire remontant aux moines basilien. L'allongement de cette abside donna une longue travée de chœur avec un chevet pentagonal, dont le voûtement de la travée de chœur

serait l'un des meilleurs témoins.

- 1339 en août Le comte Aymon de Savoie (1329 - 1343) et sa cour séjournent à Yenne.

- 1343 le 11 juin, par son testament daté de Montmélian où il meurt le 23 juin, le comte Aymon le Pacifique fait des legs pour la réfection de l'église du prieuré pour un montant de 100 livres viennoises. Il se peut aussi que ce soit lui qui ait fait rebâtir le chœur qui date à peu près de cette époque. Il comporte deux travées droites et un chevet polygonal voûté en ogives.

- 1351 le 5 novembre, est dressé l'acte d'union du prieuré d'Yenne à l'abbaye de Saint Rambert, sous le patronage de laquelle il était alors placé, en faveur d'Ancelin, prieur de l'abbaye. Le prieuré d'Yenne et ses six moines passent des moines basilien aux bénédictins.

- 1355 en octobre, Amédée VI (1343 - 1383) est reçu au prieuré à l'occasion de son mariage avec Bonne de Bourbon qui arrive de Paris. On lui doit la création par son maître-queux Pierre d'Yenne, bâtard, du fameux << gâteau de Savoie >>. Jean de Belleville succèdera à Pierre d'Yenne.

- 1380 le 17 mars célébration en grande pompe à Yenne du mariage de Berlion de Rivoire avec Catherine, fille d'Humbert Bâtard de Savoie.

### **Le 27 février 1383 Fondation de la Chartreuse de Pierre-Châtel par Amédée VI C'est le tournant**

- 1391 le 2 mars, une bulle du pape Clément VII, de la maison des comtes de Genève, détache le prieuré d'Yenne de l'abbaye de Saint Rambert pour le rattacher à la chartreuse de Pierre-Châtel.

### **Bref historique de PIERRE – CHÂTEL**

- Au Vème siècle le chef Goth Vuibertus aménage le rocher de Pierre-Châtel en poste fortifié.

- XIème siècle  
L'empereur Henri IV cède la seigneurie de Pierre-Châtel au comte de Maurienne Amédée II (1078 - 1080).

- 1215 C'est ici que Thomas Ier signe les franchises accordées à la ville d'Yenne.

- 1232 C'est ici aussi qu'il signe avec son épouse Béatrix de Genève l'acquisition du bourg de Chambéry.



- 1268 le 16 mai, décès dans cette résidence comtale du comte de Savoie Pierre II dit le Petit Charlemagne (1263 - 1268).



- 1364 en janvier, Amédée VI fonde l'Ordre du Collier qui compte quinze chevaliers de haute lignée. L'ordre est institué en l'honneur des quinze mystères de la Vierge et en mémoire des glorieuses actions de son aïeul Amédée V dit le Grand lors du siège de Rhodes en 1310.

L'historien Dino Muratore précisa en 1909 que l'Ordre aurait été fondé à l'occasion du serment de croisade générale contre les Turcs prêté entre les mains du pape Urbain V (1362 - 1370) en Avignon. Effectivement les quinze premiers colliers furent confectionnés à Avignon en 1364. C'est Amédée VIII qui ajouta aux trois lacs d'amour les lettres FERT, signifiant peut-être tout simplement la troisième personne du singulier du verbe ferre, signifiant << il porte >> ?

- 1383 le 27 février, quelques jours avant sa mort de la peste à San Stefano, Amédée VI lègue par testament son château de Pierre-Châtel aux RR PP chartreux, avec un capital de 4 000 florins et une rente annuelle de 1 000 florins, à condition qu'ils y bâtissent une Maison de leur ordre, et entretiennent quinze religieux, à l'instar des quinze chevaliers du Collier.

- 1383 le 28 septembre, la veuve et exécutrice testamentaire d'Amédée VI, Bonne de Bourbon, confirme par Lettres Patentes cette fondation.

- 1393 en octobre Pose de la première pierre en présence de toute la cour et de 1 300 invités venus avec 700 chevaux.

-

- 1393 à 1395 Sous la haute surveillance de cette princesse, puis d'Amédée VIII, l'architecte genevois JEAN ROBERT travaille à la construction de cette chartreuse-forteresse. Il édifie le cloître et l'église à nef unique dont la chapelle à chevet polygonal introduisit en Savoie pour la première fois le style flamboyant.

- 1409 Les statuts d'Amédée VI ayant été égarés, le duc Amédée VIII renouvelle les ordonnances et institutions depuis Châtillon-en-Dombes.
- 1434 Le nombre des chevaliers est porté à vingt.
- 1434 le 13 février, le frère très aimé d'Amédée VIII, Humbert de Romont Bâtard de Savoie, décide la construction à Pierre-Châtel d'une chapelle à ses armoiries.
- 1518 le 11 septembre, le duc Charles III dit le Bon ajoute au bas du pendant du collier des roses blanches et vermeilles et l'image de l'Annonciation de la Vierge Marie. Dès lors l'Ordre prend le nom d'Ordre de l'Annonciade.
- 1601 Au traité de Lyon, Pierre-Châtel passe sous l'autorité du royaume de France. Les chevaliers fixent leur nouveau siège dans l'église des ermites calmadules, aux environs de Turin.
- 1737 Jean-Amédée d'Allinges, abbé de Saint Bénigne de Dijon, sera le dernier chancelier de l'ordre de l'Annonciade.
- 1792 Le dernier prieur, Dom du Haget, est chassé par la Révolution et la chartreuse transformée en prison d'Etat.

### **Retour à YENNE**

- 1420 La bulle de 1391 est confirmée par le pape Martin V et le rattachement du prieuré d'Yenne à la récente Chartreuse de Pierre-Châtel est décidé.
- 1451 en mai Le duc Louis Ier, marié à la duchesse Anne de Chypre, (1440-1465) visite le prieuré.
- 1464 Leur fils le duc Amédée IX (1465 - 1472) fait ses dévotions au prieuré et séjourne à Yenne avec son épouse Yolande de France soeur de Louis XI roi de France.
- 
- 1465 Fondation de la chapelle de Saint Joseph, dite chapelle seigneuriale, en 1 EV, par Amédée IX et Yolande. Elle est voûtée d'ogives à retombées amorties.
- 1481 novembre Le jeune duc Philibert Ier (1471- 1482) est enlevé de force par Louis de la Chambre.



- XVème siècle Fondation de la chapelle des Fonts Baptismaux en 3 EV, autrefois chapelle du Calvaire puis de Saint Pierre.
- Fin du XVème siècle Construction du clocher barlong dans l'angle nord-ouest de l'église.

- XVIème siècle Fondation de la chapelle du marquis d'Yenne en 2 EV, anciennement chapelle Saint Antoine. Elle est voûtée en berceau, une de ses fenêtres fut supprimée lors de la construction de la chapelle du Rosaire.
- 1524 Vente sous condition de rachat par Charles duc de Savoie à sa sœur Philiberte de Savoie duchesse de Nemours du château du Bourget et des villes, mandements et juridictions du Bourget et de Yenne.

### XVIIème - XVIIIème siècles



- 1600 Huit stalles provenant de la Chartreuse de Pierre-Châtel timbrées aux armes d'Amédée IX et de Yolande de France, datant de 1465, sont descendues de la Chartreuse de Pierre-Châtel et installées dans l'église d'Yenne, en prévision du Traité de Paris qui cédera la rive du Rhône côté Virignin à la France, c'est à dire le Bugey.



-  
1620 Pierre du Gravier construit à ses frais à Yenne une verrerie, et le prince Thomas, lieutenant-général de Savoie, fait alors défense d'introduire et vendre dans les Etats de Savoie << aucune sorte de verres que ceux fabriqués à Yenne, sauf ceux de Venise >>, ce pour une durée de deux ans.

- 1641 Une fondation pour l'église dans le testament de Michelle Veuillet.
- 1644 Mention est faite du peintre qui a fait le tableau du Rosaire.
- 1656 le 13 janvier, Jacques fils de François Courtois d'Arcollières lègue une pièce de terre (n° 3220 de la mappe sarde) à la chapelle Saint François. C'est la sacristie actuelle.
- 1672 Règlement très détaillé des liens du prieuré d'Yenne avec la chartreuse de Pierre-Châtel qui doit subvenir, outre les frais de culte, à l'entretien des bâtiments, église, chapelles, cloître, etc... et la distribution de 12 000 livres de pain aux pauvres du 1er janvier au 24 juin.
- 1675 Requête de l'évêque de Belley contre les chartreux qui, faute de faire couvrir le cloître du prieuré de ladite ville d'Yenne, l'eau tombant sur les couverts dudit prieuré se ramasse et entre dans toute l'église. La crypte en sous-sol sous la chapelle du Rosaire aurait été en partie comblée, elle aurait contenu les anciennes sépultures des

frères. De plus sont signalés des abus dans la distribution de l'aumône du pain qui se fait au prieuré.

- 1688 Une quittance établie par un maître horloger genevois témoigne de l'existence d'une première horloge au clocher.

- 1706 le 13 août, Rente constituée de Pierre-François d'Arcolière et Jeanne-Gabriel de Preillan, qui ont créé dans la chapelle située dans la cour du château d'Arcolière un service de quinze messes basses, encore payé en 1832.

- 1719 le 11 juillet, un legs est fait à la chapelle Notre Dame de Pitié située dans le bâtiment de l'hôpital de la ville.

- 1722 Le clergé comprend un curé, un sacristain et deux prébendiers.

- 1729 La chapelle Saint Joseph, qui datait comme les stalles de 1465, devient la chapelle Saint Michel ou des Princes.

- 1750 Le nouveau curé est le Rd Denis Lempereur.

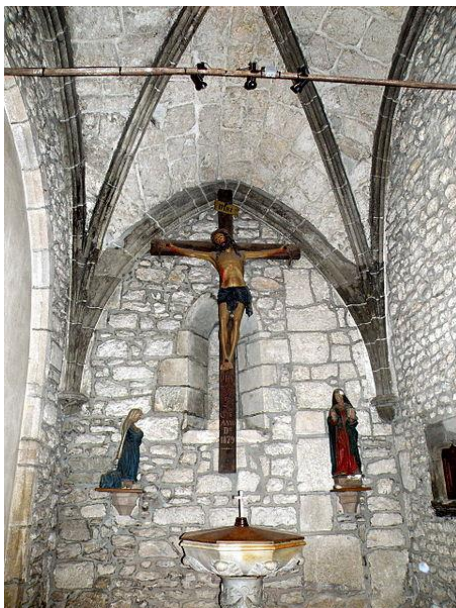
- 1770 le 28 novembre On constate qu'il y a environ 2 toises de couvert à ancêtres qui méritent d'être promptement refaites à neuf, eu égard aux pluies fréquentes qui mouillent une partie du mur et même tombent sur l'autel de Notre Dame du Rosaire, ce qui risquerait de le faire interdire.

- 1770 Il n'y a pas eu de convention de faite entre les conseillers et le menuisier qui a fait la chaire et on trouve son travail trop simple.

- 1771 Mgr Courtois de Quincy nomme aux fonctions de recteur de la chapelle Saint Michel Jean-Jacques de Seyssel, clerc tonsuré, chevalier non profès de Saint-Jean-de-Jérusalem, lieutenant de vaisseau au service de France, et nomme le curé de Loisieux pour son procureur.

- 1779 Chez Goybet notaire, un legs est fait en faveur du Rosaire (réitéré en 1790).

- 1780 L'avant-dernier étage du clocher renferme une curieuse machine à roues dentées et pignons, reliquat de l'horloge offerte à l'église par le Rd Denis Lempereur curé de Yenne depuis 1750.



- 1781 Mgr Courtois de Quincy accorde l'institution ecclésiastique au Rd Hubert Charlin, prêtre de Belley, qui a été nommé recteur de la chapelle Saint Michel par le comte Joseph-Marie de Seyssel, en vertu de la démission d'Henri de Cordon, chantre et comte de Lyon. Le Sénat est requis pour approbation.

- 1781 Testament du Rd Denis Lempereur curé d'Yenne et official de Belley qui fait des legs à la curé, aux pauvres, aux capucins d'Yenne, etc....

- 1783 le 20 février, le maître vitrier résidant à Belley Joseph Bonnet reçoit 24 livres du syndic Jacques Jance pour avoir posé des vitres faites au

plomb aux quatre fenêtres de l'église, dont l'une est toute neuve.

- 1792 -1795 Le Prieuré est vendu comme Bien National. Il en subsiste des vestiges, une impasse voûtée en berceau, un sol en galets colorés, un bâtiment avec de petites ouvertures et une belle fenêtre à meneaux.

- 1792 Fin de l'histoire du prieuré d'Yenne, dont il ne subsiste que l'église que nous connaissons, un édifice aux dimensions réduites par des démolitions et réfections successives.

### XIXème siècle

- 1803 le 25 novembre / 3 frimaire An XII, le Rd Desgeorges est curé d'Yenne, il écrit que la paroisse d' Yenne possède une chapelle rurale de l'Annonciation, sise presque au village de Lagneux, qui est à conserver car elle est éloignée de l'église d'environ trois quarts d'heure, par un chemin en hiver très mauvais et dans les temps humides. Les paroissiens veulent la conserver par la dévotion particulière et soutenue qu'ils ont toujours conservée envers cet oratoire, par le besoin qu'ont les vieillards et les infirmes pour s'y dédommager les dimanches et fêtes qu'ils ne peuvent suivre les autres à l'église d'Yenne, par les dépenses qu'ils ont faites pour la racheter, la réparer, la remeubler et la réconcilier, sur la ressource du pasteur de célébrer les saints mystères au moins pour l'administration du viatique aux malades et de la Pâque aux infirmes et parce qu'elle est le seul lieu à servir de station pour les processions. Trois hameaux sont concernés, Etins (Etain), Lagnieux et La Bouvière.

- 1804 en septembre Mgr Desmoustiers de Mérinville ordonne de conserver la chapelle de l'Annonciation de Lagneux.

- 1803 -1804 Les confrères des trois confréries, 25 hommes et 60 femmes qui portent un sac de toile rouge avec un voile blanc, tiennent leurs réunions à la chapelle du Rosaire, pour les hommes, et dans une chapelle anciennement de Saint Michel (1 EV) pour les femmes. Ces deux chapelles sont à réparer.

- 1805 le 6 juin / 17 prairial An XIII, l'Hôpital d'Yenne doit des messes à l'église paroissiale comme possesseur des biens de l'ancienne chapelle de Vallombreuse au Bas-Somont, et, au cas de sa destruction, de la chapelle de Saint Antoine de l'église d'Yenne, biens qui lui ont été abandonnés par un arrêté de la Préfecture en 1805, acte non encore révoqué.

- 1810 On refait à neuf les << devants >> des stalles de 1465 qui seront classées aux AOA en 1912.

- 1822 le 19 février un violent tremblement de terre secoue l'église pendant que l'on récitait les Quarante Heures, d'où une panique générale. Le clocher se balance et la voûte de la nef est lézardée sur toute sa longueur. << Les eaux du lac du Bourget bouillonnaient comme la soupe dans une marmite. >>

-

On fera des réparations, et on replâtrera et blanchira tout l'intérieur de l'église.

- 1823 Existence d'une dette en faveur de la chapelle Saint Antoine.

- 1825 le 11 juin Visite pastorale de Mgr Bigex

3 000 habitants. Curé archiprêtre le Rd Jean-Baptiste Desgeorges. Présents le noble syndic M.de Migieux, M. Jean-Joseph Vibert chevalier de la Légion d'Honneur, chef d'escadron des Chasseurs de la Charente, le chevalier Jean-Jacques de Cordon, capitaine en retraite, M. Falquet, médecin de cette ville, conseiller municipal, et le R P Eugène, commissaire des capucins de Savoie.

L'église est grande, décente, bien ornée

Outre le maître-autel,

Trois autels latéraux :

- du Très Saint Sacrement ou des Pénitentes, en 1 EV, au niveau de l'avant-choeur, ex Saint Joseph, ex Saint Michel, origine de 1465.

- une chapelle bâtie en 2 EV en dehors de la nef, à laquelle elle communique par une porte en dedans, et qui a en outre une ouverture propre à elle sur le cimetière. Elle est pourvue du nécessaire et en assez bon état, à l'exception du tableau dont les dégradations exigent que l'on en fasse un autre aussitôt qu'on pourra.

Entre cette chapelle et la grande nef est établi une espèce de Calvaire sans autel

- Notre Dame de Compassion en 1 EP, vis à vis de l'autel du Saint Sacrement, assez propre et pourvue du nécessaire. La sacristie est richement et abondamment pourvue.

- 1832 le 15 août,

Visite pastorale de Mgr Martinet



3 264 habitants répartis en 564 feux. Curé depuis 1829 le Rd Marie-Aimé Fillion. Syndic le chevalier Jean-Jacques de Cordon, qui envoie au-devant de l'évêque son carrosse dès Saint-Jean-de-Chevelu.

Comme on exécute des travaux sur la route nouvelle de Saint-

Jean-de-Chevelu à Yenne, le directeur des travaux prie l'archevêque de passer sur cette route << point encore ouverte au public >> et il l'inaugure. Cette continuation de la route du Mont du Chat est un chef d'œuvre, et les ouvriers, sur deux haies à son passage, lui demandent sa bénédiction.

Mgr passe devant le couvent des RR PP Capucins, qui exercent leur ministère en parfaite harmonie avec le curé.

Le chœur, la nef et la sacristie sont en bon état.

Le maître-autel est en serpentine sombre veinée de blanc, avec un autel tombeau, don de M. de Seyssel à l'église. Son tabernacle est en marbre de Saint-Thibaud-de-Couz, à deux pilastres en vert antique. Le tableau représente l'Assomption patronne de l'église.

Les fonts baptismaux sont à refaire. Il y a sur les fonts et sur l'autel du Saint Sacrement (1 EV) des statues qui ne lui paraissent pas propres à exciter des sentiments religieux, Mgr donne ordre au curé d'en substituer d'autres.

Quatre autels latéraux :

- Saint Sacrement
- Rosaire , en bon état
- Notre Dame de Pitié, en bon état
- Saint Antoine, à réparer

Il faut réparer la flèche du clocher qui menace ruine.

### **Trois chapelles rurales**



#### **Chapelle de la Sainte Vierge à Landrecin**

Elle a été réparée et mise en bon état à l'occasion du jubilé de 1826 lorsque le notaire Reveyron en a fait cession l'église par acte du 28 mars 1826. Mais elle n'a pas de revenus.

#### **2) Chapelle de Notre Dame à Lagneux**

Mise en bon état en 1832 avec le produit des offrandes locales.



#### **3) Chapelle domestique du château de Lagneux**

appartenant au noble chevalier de Cordon.

## Le couvent des capucins :



Mgr y est reçu par le Rd Justin R P Gardien, assisté du R P Bienvenu, vicaire, et des deux autres membres qui << composent cette famille intéressante. >> Il est satisfait de sa visite.

- 1832 **Dans l'église** la chapelle dite du Rosaire, occupée par les Pénitents, est réparée. Son gros œuvre date du XVIème siècle.

- 1833 le 11 décembre, inventaire des meubles de l'église. L'église, très ancienne, a été réparée après le tremblement de terre qui l'a fortement endommagée le 19 février 1822. Au chœur, la table de communion est en fer ouvré travaillé par le serrurier Perriand. Le cadetage est en carreaux de marbre veiné blanc et bleu de Carrare, donné par la Maison Rubod. Les gradins du marchepied sont en marbre noir à grosses veines blanches de Doussard, à deux marches. Le parquet du sous-pied est en noyer en compartiments.

Au maître-autel, le tombeau de l'autel est un massif en marbre noir avec une bande en blanc sale et une base d'un mauvais jaune. Il a été donné par M. de Seyssel. Le tabernacle est en marbre de Saint-Thibaud-de-Couz avec deux pilastres en vert antique, les bases, chapiteaux sont en marbre blanc de Carrare, il a une belle corniche de bronze doré. Le contour de l'autel est en marbre de Nattage.

Au centre, un grand tableau représente l'Assomption, plus deux petits tableaux hauts d'un demi-pied représentant le Sacré Coeur de Jésus et le Coeur de la Vierge. Les ornements du maître-autel sont six grands chandeliers en bois sculpté et doré, six grandes flamberges en fer blanc vernissé, quatre petits chandeliers en bois sculpté et doré, six chandeliers en métal battu et arquemisé, quatre petites statues en bois doré de la Vierge à l'Enfant, saint Jean-Baptiste, saint Joseph, et saint François de Sales, quatre reliquaires en cuivre, un reliquaire antique en cuivre doré, un reliquaire de saint Antoine et saint Roch en bois vernissé tout ruiné.

Les stalles de l'avant-chœur sont réparties de chaque côté dans toute la longueur. Ce sont huit formes très antiques avec des sculptures. Les devants sont refaits à neuf depuis une vingtaine d'années. Elles ont des sièges et accoudoirs dans les retours.

Le contour du chœur et de la voûte sont ornés de peintures. Côté Evangile, au-dessus de la porte de la sacristie, un tableau de La Cène dans son cadre à dorures, don de M. Michaud de Paris. Côté Epître les sièges des célébrants, etc...

#### Les chapelles latérales et leurs autels :

Côté EVANGILE à gauche en descendant vers la porte :

- 1 ) la chapelle dite de Saint Michel, ex Saint Joseph, maintenant du Saint Sacrement en 1 EV, derrière les << formes >> (stalles). C'est celle des Pénitentes, toute peinte, murs et voûtes. Son autel est en bois dur vernissé, le grand tableau central représente le Saint Sacrement avec saint François de Sales et saint Anthelme en adoration, et dessous ces saints, un Pénitent et une Pénitente. Des croix processionnelles, écussons, etc... Au-dessus de la porte un tableau de saint François de Sales.



Notre Dame des Carmes.

- 2 ) en 2 EV, l'ancienne chapelle de Saint Antoine, devant la chapelle des Pénitentes. Non réparée, elle sert de retirage. A son mur occidental est appliquée une grande plaque en beau marbre noir avec une inscription en lettres dorées à la mémoire de la Maison des marquis d'Yenne, surmontée d'un beau chapiteau. aussi en marbre. Au-dessus de sa porte, un grand et vieux tableau de

- 3 ) en 3 EV la chapelle autrefois de Saint Pierre, ou des Fonts, maintenant chapelle du Calvaire ou du Crucifix. Elle ouvre sur le haut de la nef. On y voit un très gros crucifix sculpté au-dessus d'un piédestal en pierre avec deux gradins en bas. Par côté, sur une console, une grande Vierge et un saint Jean, et au pied de la croix une Madeleine sur un piédestal en bois. Dans l'arc qui donne sur cette chapelle, un beau tableau du Pauvre Lazare couché avec les chiens qui le lèchent, dans un << encadrage >> en vieux bois doré et en vis à vis un grand tableau de l'Annonciation, bien passé quoique fait depuis la Révolution.

-

- 4 ) en 4 EV, une petite église dite du Rosaire dans l'enfoncement qui suit celle du Calvaire. Elle est occupée par les Pénitents. Elle a été réparée en 1832, son autel est en bois polychrome en forme de tombeau, avec des baguettes dorées et un petit tabernacle à porte dorée et des gradins à baguettes dorées. Les colonnes qui environnent l'autel sont peintes à neuf, il y a une niche avec une statue de la Vierge en gypse, on se propose d'en placer une en bois sculpté et doré. Derrière cette chapelle il y a une petite sacristie avec crédence, buffets et autour de la chapelle des formes avec accoudoirs.

Côté Epître à droite en descendant vers la porte :

- 5 ) Autel de Notre Dame de Pitié en 1 EP, vers la petite porte de l'église, avec une niche occupée par une belle statue toute neuve de la Vierge tenant sur ses genoux le Sauveur détaché de la croix et au-dessus, sous la voûte, un tableau de saint Antoine. Cet endroit est orné de peintures en grisaille.

A l'entrée de l'église il y a deux énormes bénitiers en marbre du pays, celui du côté EV servant de fonts baptismaux.



A côté de ces fonts, se trouve la porte du clocher, lequel a plusieurs étages avec une flèche en fer blanc couronnée par une grande croix en fer et un << poulet >> en fer blanc. Au-dessus de la porte du clocher il y a un grand tableau représentant le Baptême de Notre Seigneur avec une belle moulure en bois doré. Les quatorze tableaux du Via Crucis.

La chaire est en beau bois noyer avec ciel et couronnement.

Les sacristies :

Il y a deux sacristies qui communiquent entre elles, plus la porte de l'ancienne ouvrant dans l'avant-choeur, celle de la nouvelle par le choeur. Dans l'ancienne sacristie il y a une mauvaise crédence à quatre tiroirs.

La nouvelle sacristie remplace une ancienne chapelle de Saint François d'Assise qui dépend de la famille Courtois d'Arcollières et dont les mesures ont été remises à la Fabrique par M. de Migieux ayant-droit de la Maison Courtois. On lui a cédé en place une tombe particulière dans le petit cimetière pour remplacer celui de famille qui était dans l'ancienne chapelle.

Au nombre des vases sacrés on trouve un grand calice à double coupe, un bel et grand ostensor et un coffret avec ampoules, le tout donné par M. Rubod, de Turin, plus un encensoir avec son chiffre en or sur leurs pieds.

On y trouve l'inscription funéraire (CIL C 2438) de GUNDEFRIDA, une femme burgonde décédée le 15 novembre 521, inscription découverte en 1954 et classée AOA en 1962 .

- 1835 La chapelle de Somont, au sud, se trouve hors les murs. C'est un monument votif à la voûte en berceau peinte de fleurs dans des caissons beige et gris. On y voit un autel à l'antique et une stèle à la mémoire de Joseph-Hector de Mareschal (1760-1825) mort au château de Somont. Nous y avons vu en 1977 des toiles anciennes déposées en vrac, par terre.

- 1840 Installation des fonts baptismaux actuels en marbre blanc décoré de guirlandes.
- 1841 Fin des travaux de restauration du clocher.
- 1844 Dans un inventaire du mobilier de l'église se trouve un ostensor en argent à rayons dorés d'un côté avec des brillants en forme de diamants et une croix dorée d'un côté. Poids de 4 onces, valeur à peu près 300 Fr, il porte le chiffre de M. Rubod de Turin le donateur.

Dans la chapelle Saint François dite des Dames ou chapelle des Pénitentes il y a quatre reliquaires neufs à pied en métal jaune, un grand tableau de Notre Dame du Mont Carmel vieux et passé, et derrière, joignant l'autel de cette chapelle, un grand tableau avec saint François de Sales, saint Anthelme et deux Pénitents, restauré, en bon état, plus une petite et vieille statue de la Vierge Marie sur une crédence, une croix processionnelle en bois peint à l'usage des confréries du Très Saint Sacrement, passable, une autre croix pour la confrérie du Rosaire.

Dans la chapelle du Christ (Calvaire) une grande croix avec un Christ grandeur nature naturelle en bon état et trois statues en mauvais état.

Les tableaux :

Derrière le maître-autel en marbre en forme de tombeau, au-dessous de la naissance de la voûte un grand tableau de l'Assomption de la Très Sainte Vierge patronne de la paroisse, et, de droite à gauche, deux petits tableaux dans des cadres dorés, le Sacré Cœur de Jésus et le Sacré Cœur de Marie.

Côté EV au-dessus de la porte de la sacristie un tableau de la Cène dans son cadre à dorure ancienne, un peu usé. Dans la nef, à droite et à gauche, deux tableaux à cadre doré un peu vieux et passés, un saint Antoine et un saint François de Sales. Sur l'arc de la voûte qui conduit au Rosaire un vieux et grand tableau représentant le pauvre Lazare couché, passé. Sur la porte du clocher un beau tableau un peu usé du Baptême du Christ avec une moulure en bois doré. Au-dessus du confessionnal du curé, un grand et ancien tableau presque usé de l'Annonciation. Un chemin de croix peint à l'huile, un peu usé.

Les statues :

Une belle Immaculée Conception en carton pierre doré sur un grand piédestal, avec deux petits anges dorés, en très bon état. Quatre petites statues en bois doré : la Vierge, l'Enfant Jésus, saint François de Sales et saint Antoine (?) Deux petits anges dorés pour le maître-autel. A l'autel de Notre Dame de Pitié, dans le mur, une niche vitrée avec une Pietà en bon état. Dans la chapelle Saint François de Sales, deux anciennes crédences de peu de valeur à côté de l'autel.

- 1846 Réception d'un legs testamentaire de M. Charles Goybet, mort à Yenne le 21 août 1846.
- 1847 le 1er mai Visite pastorale de Mgr Billiet

<< L'église de l'Assomption d'Yenne est sans contredit une des plus anciennes du diocèse >> 3 200 habitants. Curé depuis 1829 le Rd Marie-Aimé Fillion. Deux vicaires, le Rd Grégoire Carret depuis 1822 et le Rd Jean-François Cubit depuis 1844. Syndic M. Antoine Goybet.

L'église est beaucoup trop petite, il n'est pas possible de l'agrandir car il est probable qu'on ne pourrait toucher aux murs sans en compromettre la solidité.

- 1852 Le cimetière est désaffecté et on en installe un nouveau, loin de l'église.

- 1853 le 4 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

3 450 habitants. Curé depuis 1847 le Rd Jean-Baptiste Calloud. Deux vicaires. Syndic le chevalier Antoine Goybet, conseiller de Fabrique M. Belly.

L'église est telle qu'il l'a décrite dans ses visites précédentes, absolument insuffisante en étendue. On se propose d'y construire une tribune.

Il faut faire couper deux des trois vieux tilleuls de l'ancien cimetière qui ombragent beaucoup trop l'église.

- 1860 le 20 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

(qui ne se targue plus d'être sénateur du Royaume depuis l'Annexion de la Savoie à la France)

3 239 habitants. Curé le Rd Calloud. Un vicaire. Faisant fonction de syndics, l'avocat Joseph Rumilly et l'avocat Dominique Reveyron.

L'église en style ogival paraît remonter aux XIIIème et XIVème siècles.

Le portail en plein cintre paraît appartenir au style roman, il est plus ancien que tout le reste de l'église qui est trop petite pour la population. Elle est tout à fait noircie et a besoin d'être reblanchie.

Depuis sa dernière visite on a construit une large tribune qui était fort nécessaire.

Cette église manque de jour, les fenêtres sont beaucoup trop petites, il n'y en a pas deux qui se ressemblent et on ferait bien d'ouvrir celle qui est derrière le maître-autel qui est ancien, fait d'un beau marbre de Villette mais sans apparence et sans effet.

La chapelle du Rosaire se trouve séparée de l'église et en très mauvais état, sa voûte est lézardée, surbaissée et menace ruine.

Au total cette église a besoin de grandes et nombreuses restaurations.

- 1880 Le porche est supprimé. Ses lourds piliers portaient l'écu de Savoie, à l'entrée de la porte latérale communiquant avec les cloîtres. Il était adossé au contrefort.

- 1868 Création du nouveau presbytère (l'actuel).

- 1874 le 12 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot

3 194 habitants. Curé le Rd Calloud. Vicaires les Rds Charles Ferrou et Joseph Janin.

Mgr visite des écoles et le couvent des Capucins.

- 1877 Gabriel de Mortillet écrit que la façade de l'église paraît dater de la fondation du prieuré, la fin du XIIème siècle, et que les stalles du choeur en gothique fleuri

proviennent de Pierre-Châtel. L'église est adossée au cloître du vieux prieuré, vaste mais très dégradé.

- 1877 le 15 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot

3 000 habitants. Présents le Provincial et le R P Gardien des capucins. Curé le Rd Calloud, chanoine honoraire. Vicaires les Rds Joseph-Marie Bouvet et Jacques Bernard.

Le curé nourrit l'espérance d'établir de nouvelles confréries mais il croit qu'il lui faut un temps de mission pour tenter opportunément cette entreprise. Il n'y a que le Saint Sacrement, avec 14 hommes, et le Rosaire, 100 jeunes filles.

L'église, de style gothique, date des XIIIème ou XIVème siècles, elle se compose d'une grande nef faite à deux époques et d'inégale largeur et d'un axe différent.

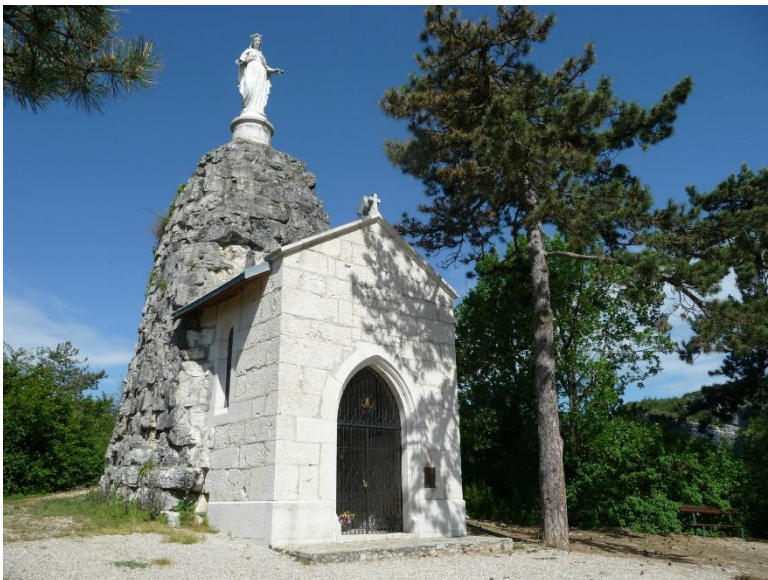
Le côté gauche (EV) a plusieurs chapelles profondes qui ne s'ouvrent pas sur la même ligne longitudinale et qui communiquent imparfaitement avec la grande nef et le maître-autel au point de vue de la facilité de suivre du fond de ces chapelles.

Outre le maître-autel il y a trois chapelles latérales, de belles boiseries dans le chœur, une belle fontaine baptismale. Le reste, chaire, chemin de croix et tableaux, est sans valeur.

C'est une église que l'on croit peu solide, d'un aspect peu satisfaisant et beaucoup trop petite malgré l'existence d'une grande tribune pour les hommes

### **Les deux chapelles rurales :**

#### **- 1 ) Notre Dame d'Yenne**



Elle est construite sur un terrain que la ville a cédé aux curés d'Yenne, sur une colline voisine de la ville en 1863, par dons volontaires des paroissiens. Un autel, et elle est surmontée d'une statue de la Vierge haute de 3,50 m.

La chapelle fut inaugurée en 1865 par le cardinal Billiet, la paroisse s'y rendait en pèlerinage le dimanche après la fête du Mont Carmel.

Ce petit sanctuaire a été rénové en 1984 grâce aux

dons et aux bénévoles entraînés par M. Mirail. La procession a précédé la messe célébrée par Mgr Bontemps, les Pères Bogey et Dardel. Un vin d'honneur a suivi en présence du maire M. Gache, et de MM. Albert et René Carron.

## **- 2 ) Chapelle de Landrecin**

C'est une construction sans caractère et sans valeur, avec un autel. On y dit des messes de circonstances déterminées par l'usage.

- 1880 les 10 et 11 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot

Curé le Rd Benoît-Auguste Perrin. Vicaires les Rds Jean-Marie Bouvet et Hilaire Descôtes.

Dans l'église des améliorations précieuses pour 9 000 Fr ont servi à acheter une statue du Sacré Coeur, ériger un chemin de croix et poser un vitrail, mais l'édifice est toujours beaucoup trop étroit, d'un plan irrégulier, d'une solidité plus que douteuse et qui demande à faire place à une autre église.

- 1882 le 24 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Curé l'abbé Perrin, archiprêtre. Vicaires les Rds Couty et Lombard.

L'église est un édifice modeste de proportion et de style, mais elle a été restaurée << aussi heureusement que possible >> par l'abbé Benoît Perrin archiprêtre depuis 1878 grâce à une souscription de 12 000 Fr. On vient de placer trois beaux vitraux pour 3 000 Fr, sortis des Ateliers de M. Mareschal de Bar-le-Duc, don de Mme Julie Bouffier qui a tout payé. Ils représentent de droite à gauche saint François de Sales, une copie de l'Assomption de Murillo et saint Joseph portant l'Enfant Jésus. Injonctions : environner les fonts baptismaux d'une grille et établir une balustrade autour de l'autel de Notre Dame de Pitié.

- 1885 le 27 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Par un temps pluvieux << très favorable aux fruits de la terre >>. Archiprêtre depuis 1878 le Rd Benoît Perrin. Vicaires les Rds Jean Lombard et Claude Perret.

Mgr admire le riche confessionnal de M. le curé et un tombeau de famille près de la chaire, les trois beaux vitraux, un magnifique calice en vermeil dont le pied supporte les trois Vertus théologiques en relief, quatre autres calices en argent dont un assez riche, un bel ostensor en argent, de très riches ornements, nombreux et superbes.

- 1889 le 8 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Curé archiprêtre depuis décembre 1888 l'abbé Claude Berthier. Les RR PP capucins d'Yenne sont présents : Clément gardien, Jean vicaire, Bérard custode, et Juste.

Dans l'église on remarque une remarquable canope qui entoure le tabernacle tout entier, œuvre des dames d'Yenne.

- 1892 Démolition du cloître << à croix de Savoie >> de l'ancien prieuré.

- 1893 L'église est décrite ainsi : << Tout est vieux, bien vieux... vieilles pierres tombales aux inscriptions à demi effacées, vieux bénitiers enchâssés en des murs en ruine, débris de fenêtres ogivales, d'arceaux, de chapelles détruites... >>

## XXème - XXIème siècles

- 1907 On voit encore des ruines du cloître avec quelques pierres tombales.
- 1912 le 5 novembre, les stalles du chœur en bois, supposées de la fin du XVIème siècle, en réalité de 1465, sont classées AOA.
  
- 1943 le 30 mars, est classée AOA une cloche de bronze de 1688.
  
- 1963 le 20 octobre, classement AOA d'une inscription funéraire au fond d'un placard de la sacristie, en pierre calcaire, époque gallo-romaine, celle de Gundefrida.
  
- 1962 - 1963 Au cours de travaux sur le chœur, l'abside et la chapelle du XVème siècle, on découvre les roses et les remplages gothiques de l'avant-chœur.
  
- 1963 Installation du nouveau maître-autel face au peuple.
  
- 1978 La Mairie d'Yenne acquiert le Clos des Capucins. En 2003 il fit l'objet de rénovations, avec la construction de nouveaux bâtiments et la mise en valeur de la chapelle pour un montant estimé à 1,4 million d'€.
  
- 
- 1980 Toute l'église est mise à pierres nues par le curé Philippe qui était en poste ici avant d'aller au Bourget-du-Lac. Ce piquage des enduits a permis de retrouver les anciennes baies romanes, à gauche et à droite, à hauteur du chemin de croix.
  
- 1985 La pierre en accolade aux armes des Luyrieux, à gauche en entrant par le clocher, provient d'une grange de M. Albert Estiaz, à La Chapelle-du-Mont-du-Chat, sise aux << choseaux de l'ancien prieuré du Bourget-du-Lac >>. Don gratuit d'Estiaz fait au curé Philippe et au curé d'Yenne.
  
- 
- 1986 On voyait des traces de peinture au retable de droite (en 1 EP), disparues depuis.
  
- 1987 le 6 avril, toute l'église est classée Monument Historique.
- 1994 - 1996 On entreprend des travaux de restauration totale avec l'ACMH ALAIN TILLIER et on place un auvent au-dessus du portail roman pour le protéger.
  
- Avant 2004 On a installé l'autel de la chapelle de Somont dans celle du Rosaire et sa statue de la Vierge à l'autel de Notre Dame de Pitié dont on a ôté la Pietà, annoncée comm étant du XVIIème siècle par les guides.

## Description de l'édifice

Les matériaux de construction employés, selon l'étude d'Aude Poinot, sont des matériaux tendres jusqu'au XVème siècle pour les éléments moulurés et les décors, comme les ogives XIVème de la nef et la niche XVIème de la chapelle Saint Joseph, en mollasse. Le clocher est en grand appareil, très bien taillé dans un calcaire dur. Il s'agirait de blocs imposants en calcaire valanginien ou marbre bâtard du crétacé inférieur, une pierre froide dans les tons du jaune clair au beige plus foncé en provenance du Jura méridional et de la carrière de Parves en Bas-Bugey.



L'analyse du portail roman a été publiée par l'architecte Edmond Brocard en 2005. Son archivolt à plein cintre à multiples voussures est composée de voussoirs alternés en mollasse verte et calcaire. Les deux chapiteaux conservés en calcaire de Seyssel montrent des traces de polychromie. Ils présentent quatre épisodes de la vie de la Vierge. La parenté de style est flagrante entre la Vierge de l'Annonciation et l'ange d'un chapiteau du maître-autel de l'église de Cléry.

Ils sont vêtus à l'orientale avec des encolures rehaussées de plusieurs rangs de perles, et leur regard halluciné illustre la << maniera graeca >> dont parlait Vasari vers 1568.

Raymond Oursel y voyait quant à lui l'influence des ateliers rhodaniens de la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, comme à Genève.

La nef présente une église à vaisseau unique dépourvu de transept, à nef orientée, le gros œuvre des trois travées paraît remonter à la fin de la période romane (XII<sup>ème</sup> siècle). Large, elle est voûtée d'ogives retombant sur des supports engagés, forts pilastres sur lesquels s'appuient des demi-colonnes. Leurs chapiteaux à feuillages gras sont encore de facture romane. Les croisées d'ogives datent des XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles.



Le chœur est orienté, en style gothique primitif de la première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle, il a peu été modifié. Il se compose de deux travées droites et d'une abside à trois pans percée de trois hautes fenêtres. La voûte présente des nervures qui partent dans sept directions à partir d'une clé unique. Les nervures de la dernière travée rappellent celles du Bourget-du-Lac ou de l'église d'Ugine. Les chapiteaux sont sculptés de mufles, masques humains, diables grimaçants.

Les stalles du XV<sup>ème</sup> siècle sont installées dans l'avant-chœur.

La restauration de 1963 a fait apparaître deux belles rosaces rayonnantes datant du XIII<sup>ème</sup> siècle .

Le clocher est disposé sur l'angle nord-ouest et de plan barlong, il présente une haute muraille au soubassement en ressaut avec deux étroites ouvertures par façade correspondant aux deux étages, ayant toute l'apparence d'archères fortement ébrasées à l'intérieur.

L'ouverture du rez-de-chaussée de l'est ouvre aujourd'hui sur une chapelle du Rosaire dont un mur épais prolonge l'ébrasement intérieur. Sur la face sud, ouvrant sur l'église, une porte en tiers-point aux claveaux appareillés, provient de la grange Estiaz.

Les sacristies et chapelles latérales :

- Côté EV depuis le chœur on trouve deux sacristies, modernes, sur un gros oeuvre du XVIème siècle. On y trouve l'inscription funéraire de 521 de GUNDEFRIDA, puis,  
- en 1 EV la chapelle Saint Joseph, flamboyante, de 1465, avec une petite piscine gothique. L'ouverture rectangulaire qui donnait sur le chœur a été bouchée, l'autel est en pierre avec des statues de saint Joseph et l'enfant, pendant de la Pietà du XIXème siècle de l'autre chapelle. Dans les angles les voûtes retombent sur quatre culots travaillés en feuilles.

- en 2 EV la chapelle du Marquis d'Yenne, du XVIème siècle, avec la pierre tombale des Veillet de la Saunière de 1830.

- en 3 EV la chapelle des Fonts, anciennement du Calvaire.

- en 1 EP la chapelle de la Vierge, avec une statue dans une niche, restaurée en 1832.

- En extérieur, accolée à la face septentrionale du clocher, la chapelle du Rosaire dont le gros œuvre date du XVIème siècle, possède un retable en bois peint du XIXème siècle et deux statues de pierre, dont l'une, décapitée, qui pourrait être saint Benoît, et une porte latérale en accolade murée.

- la chapelle sud extérieure dite de Somont est barreaudée avec une voûte en berceau ornée de peintures murales dans des caissons, et un tombeau à l'antique. C'est la chapelle funéraire de Joseph-Hector de Mareschal de Somont et Murs, né le 18 février 1760 à Chambéry, mort le 12 septembre 1825 dans son château de Somont.

Le presbytère abritait en 1977 un très beau Christ flamand du XVIème siècle, pathétique, aux cheveux longs, sur une croix moderne, que nous montra le Père Michel Euler curé de l'époque.

Les questions que se posait M. Bourbon à propos de :

1 ) la juxtaposition d'une nef romane et d'une tour formant les deux-tiers du clocher dont le plan, les ébrasements d'archères sur deux étages et sur l'escalier à vis fort étroit pris dans le mur qui les relie lui faisaient penser à un élément de forteresse médiévale .....

2 ) le faux axe des travées du chœur et de l'abside, la tradition d'une abside romane hémicirculaire, dont la première travée du chœur est peut-être un témoin, sur lequel auraient été ajoutées au XIIIème siècle, les deux remarquables roses découvertes lors du piquage des enduits dans le chœur, posent question.

3 ) Les allongements du XIVème siècle....

---

## NOTRE DAME DE BRIANÇON

### Première Eglise Notre Dame de la Nativité



- 1097 Alors qu'Aimeric est seigneur de Briançon, à la demande d'Heraclius évêque de Tarentaise, le comte de Savoie Humbert II détruit le château féodal des Briançon et orne l'humble chapelle dédiée à la Vierge de la Nativité sise aux pieds de son escalier d'accès, à l'extrémité du pont sur l'Isère, pont à une seule arche très cintrée, aux assises d'origine romaine.

- 1170 Dans le partage entre l'évêque et le chapitre, Notre Dame de Briançon échoit à l'évêque qui en sera suzerain jusqu'en 1358.

L'église est vénérable. On y vient en pèlerinage soit pour demander que cesse la sécheresse, ou pour qu'on y apporte les nouveaux-nés décédés le temps qu'ils reçoivent le baptême, car c'est une chapelle << à receipt >>, à répit.

Une légende raconte qu'autrefois les serpents infestaient la vallée, les habitants firent appel à un religieux qui après avoir prié donna ordre aux reptiles de comparaître. Les serpents obéirent. L'homme prit un bâton et les conduisit au fond d'une caverne où ils périrent.

L'église fut longtemps l'objet le 8 septembre d'un pèlerinage célèbre. Et lorsque les combats firent rage dans le défilé, l'église fut toujours respectée, que ce soit par François Ier en 1536 ou Henri IV en 1600.

- 1254 Gontier et Aimeric de Briançon s'emparent de la forteresse malgré les protestations de l'évêque.

- 1358 Les Briançon se reconnaissent feudataires du comte de Savoie et exerceront le droit de péage sur le pont.

Avant sa reconstruction, l'église avait les caractéristiques d'un édifice gothique du XV<sup>ème</sup> siècle. Elle possédait une statue miraculeuse de la Vierge remontant au XIII<sup>ème</sup> siècle.

#### XVII<sup>ème</sup> -XVIII<sup>ème</sup> siècles

- 1601 Une gravure du topographe français Claude de Chastillon donne une bonne idée de la place forte chargée de défendre le verrou stratégique défendant Moûtiers et du pont sur lequel passait la voie romaine qui conduisait au col du Petit-Saint-Bernard.

- 1609 Les troupes françaises du marquis de Saint Ruth prennent le camp retranché et l'artillerie détruit le << Pas de Briançon. >>

- 1633 le 14 décembre Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette

### Eglise Notre Dame de Briançon



Curé le Rd Jacques Porret, aussi curé de Saint Oyen.  
Syndic François Mattie.

Le maître-autel est décemment orné d'une pierre consacrée portable et d'une effigie de Notre Dame tenant l'Enfant dans ses mains.

Les paroissiens prient l'évêque de tenir compte de ce que, << à cause de la brièveté du jour en montagne et du fait que ses séjours dans les montagnes élevées offrent le prêtre aux dents des animaux voraces, l'exposant à des plaies et à des dangers >>, il lui soit possible de dire d'abord sa messe à Briançon avant d'aller à Saint-Oyen. Cela leur est accordé moyennant le versement annuel au curé d'un bichet de froment de première qualité.

- 1653 le 6 novembre Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette qui demande que l'on recouvre le toit de l'église et que l'on répare et égalise son plancher.

- 1698 le 18 février Curé le Rd Pierre Chautent.

- 1718 Selon un prix fait, l'église devrait être reconstruite.

### **1718 à nos jours**

### **La deuxième Eglise de la Nativité de la Vierge**

- 1718 Selon l'abbé Hudry, un prix fait indique la reconstruction de cette vieille petite église qui est encore d'aspect gothique à cette date. Il la décrit comme un édifice de trois travées, rectangulaire, la travée du chœur, moins large que les deux autres, ayant 5,95 m sur 5,95 m, couverte par une voûte ogivale. La voûte de la travée centrale qui mesure 7,75 m sur 5,50 m est à liernes et tiercerons, et décorée de têtes d'anges à la jonction des arêtes.

- 1728 le 13 mai Visite pastorale de Mgr Milliet d'Arvillars  
Toujours pas d'autel latéral. Il faut acheter des barreaux pour protéger les vitres.

- 1755 le 28 juillet Visite pastorale de Mgr de Rolland  
Toujours pas d'autel latéral.

- 1763 L'église est réparée.

- 1776 le 1er août, Sa Majesté leur accorde sur les revenus du patrimoine vacant des ci-devant Jésuites un subside de 600 livres pour la réparation de leur église. Le curé est le Rd Ramus.

- 1778 Soumission de l'entrepreneur chargé d'effectuer ces réparations.

### XIXème siècle

- 1868 le 2 août le conseil municipal délibère de la construction d'un clocher. Il faudra attendre l'hiver suivant, car les prestations en nature ne peuvent se faire en été en raison des travaux des champs.

### XXème siècle

La commune est rattachée à La Léchère.

---

Vers 1100

## LA CHAPELLE BLANCHE Première Eglise Notre Dame



Le bourg se situe sur le vieux chemin de Grenoble vers l'Italie par Chamoux, peut-être l'ancienne voie romaine, ce qui expliquerait la présence d'une tombe avec l'inscription prouvant le culte impérial pratiqué par les flamines d'Auguste.

- 1076-1077 dans l'hiver Selon l'abbé Bernard, l'empereur Henri IV se rendant à Canossa se serait arrêté ici au hameau du Mont-Cenis pour y rencontrer sa belle-mère la comtesse Adélaïde de

Suse, afin qu'elle l'autorise à passer les cols. Le cortège impérial entreprit alors la montée des Alpes.

L'église dépend du prieuré clunisien d'Avallon.

- Vers 1100 Ecclesia de Blanca Cappella.
- XIVème siècle Capella Alba

- 1340 Ecclesia Cappelle Albe
- 1390 Lors de la visite pastorale, l'église possède deux crucifix antiques.
- 1457 Lors de la visite pastorale les communiers reçoivent l'ordre de démolir la petite chambre que la confrérie du Saint Esprit possède dans l'église pour la reconstruire à l'extérieur.

Les guerres incessantes entre Savoie et Dauphiné ont ruiné la commune. Les paroissiens chassent leur curé dauphinois et sont excommuniés.

- Vers 1500 Le curé est le Rd Jacques Terrail, frère cadet du chevalier Bayard.
- 1672 L'église menace ruine. On donne ordre de la reconstruire dans l'espace d'un an. L'évêque fait remarquer qu'à côté de la chapelle de Saint Georges est peint Ludovicus Allemand cardinal d'Arles, qui présida au concile de Basle et fut béatifié par Clément VII (1523 à 1534) en 1527.
- 
- 1773 le 25 août Le curé est le Rd sieur Pierre Chardonnet.
- 1782 le 10 juin Visite pastorale de Mgr Conseil

### Eglise Notre Dame

380 habitants répartis en 72 feux et quatre hameaux : de l'Eglise, le Montcenex (le Mont-Cenis), le Villaret, le Gouvard.

Trois autels latéraux :

- du Saint Sacrement
- du Rosaire
- Saint Antoine, fondé par une particulière dont les héritiers ne s'acquittent pas de leurs devoirs.

La dîme est perçue par le prieur clunisien d'Avallon. Avallon est une sorte de parrochia, sise de l'autre côté du Bréda, dont dépend la Chapelle Blanche.

### XIXème siècle

- 1834 le 10 juillet Visite pastorale de Mgr Martinet

#### Eglise de l'Assomption de la Vierge

560 habitants.

D'aspect peu satisfaisant, l'église se compose d'une seule nef peu élevée, que les tribunes prolongées rendent obscures à l'entrée. Les vieilles peintures à moitié effacées que l'on voit sur les murs latéraux et la voûte du chœur, au lieu de contribuer à son décor, ne font que la rendre moins belle. C'est un édifice vieux, insuffisant, dégradé et Mgr les exhorte à en construire une neuve, car l'actuelle ne supporterait pas une reconstruction.

Trois autels latéraux :

- Saint Antoine
- Sainte Vierge soit Notre Dame
- du Saint Sacrement
- 1838 On demande à l'architecte Tournier un projet pour agrandir l'église, mais les édiles n'étant pas satisfaits, le projet est abandonné.
- 1851 Un deuxième projet Tournier est aussi abandonné.

- 1851 le 15 mai Visite pastorale de Mgr Billiet qui répète simplement sa visite du 14 avril 1845. L'église est toujours dans le même état mais on va la reconstruire prochainement, plans et devis sont dressés.  
Curé depuis 1847 le Rd Antoine Curtet

Deux petits autels latéraux en mauvais état et interdits depuis plusieurs années.

- 1852 le 28 juin Le syndic Charvet renvoie les plans et devis de l'architecte chambérien Bernard Pellegrini à l'Intendant. Les avis divergent, on n'est pas d'accord pour mettre le clocher sur la sacristie derrière le chœur car cela augmenterait la dépense.

- 1852 le 26 septembre, la commune dispose de 30 225 Fr, la mise à prix sera de 31 500 Fr. On s'accorde car la vieille église, tout à fait ruinée, ne contient que les deux tiers de la population.

## 1856 à nos jours

## La deuxième Eglise Notre Dame de l'Assomption

- 1852 le 19 octobre, les travaux de la nouvelle église, sur les plans de l'architecte chambérien Bernard Pellegrini, sont donc adjugés à François-Alexis Thouvard de Barreaux pour 31 365 Fr, la commune disposant de 31 500 Fr.

Les plans sont identiques à ceux de l'église de La Trinité, réalisée par le même architecte sur des plans de 1851, et l'entrepreneur est le même.



- 1852 Le Génie civil demande que l'on fasse la sacristie et le clocher à côté du sanctuaire.

- 1856 le 10 mars, adjudication du beffroi et du clocher à François Rochat de La-Chapelle-Blanche.

- 1856 le 30 septembre, réception d'œuvre des travaux terminés pour une dépense totale de 33 178 Fr.

- 1858 le 28 février, réception d'œuvre du clocher et son beffroi.

- 1858 le 6 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

Qui consacre l'église avec la table du maître-autel avec les reliques des saints François de Sales, Agapit et Justin, et la replace sous la protection de la Vierge et le titre de l'Assomption.

725 habitants. Curé le Rd Antoine Curtet. Syndic Louis Charvet.

L'église est de style ogival, mononef, assez grande, assez élevée, d'un très bon effet.

Le maître-autel est en marbre blanc, très bien travaillé, il a coûté 2 500 Fr. On y voit la toile de 1674 représentant saint Antoine abbé et saint Roch.

Cinq fenêtres à vitraux peints soit grisailles ont été payées 700 Fr. La chaire est un beau travail payé 550 Fr. Il reste à faire les fonts baptismaux, les deux autels latéraux et la table de communion.

- 1865 le 14 mai Visite pastorale de Mgr Billiet

675 habitants. Curé Rd Antoine Curtet depuis 1847. Maire Marc Gex. Notaire Louis-François Charvet.

La surface intérieure est de 247 m<sup>2</sup> soit 2 223 pieds<sup>2</sup>, à peine suffisante. On a construit depuis 1858 l'autel de la Vierge, à droite, en marbre blanc, payé 1 500 Fr par souscription volontaire, les fonts baptismaux pour 600 Fr. Reste à placer l'autel du côté gauche et faire une crédence à la sacristie.

- 1876 le 3 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot

Sous une pluie battante. 580 habitants. Curé Antoine Curtet.

Trois beaux autels en marbre.

- 1879 le 28 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot, sous la pluie, rien à signaler depuis 1876.

- 1882 les 18 et 19 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Curé Antoine Curtet. Maire François Christin.

Rien à signaler mais les fonts baptismaux sont anti-liturgiques car adossés au mur et non inclus dans une chapelle.



- 1883 Les peintures de la nef et du chœur ont été exécutées par un peintre du Tessin nommé Soldati, et payés par un don de 2 200 Fr de Madame Porte née Drevet.

- 1885 Le curé Curtet, avant son décès du 3 novembre 1885, fit placer une belle grille autour des fonts baptismaux.

- 1886 le 9 juin Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Curé depuis 1885 l'abbé François Lovet, de Sainte-Hélène-du-Lac, docteur en théologie, ordonné en 1872 par le cardinal Billiet.

La décoration murale de la sacristie ne le cède en rien à celle du reste de l'église.

- 1886 Une croix monumentale au cimetière évoque le souvenir de la Mission.

- 1890 le 1er mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Curé le Rd Lovet. Maire Christin.

L'église néogothique, très longue, est située sur la hauteur. Le clocher est en arrière du chevet, le transept au milieu de la nef. Sur le contrefort gauche de la façade, un monument en pierre évoque la mémoire du chartreux Hugues d'Avallon, fondateur de la cathédrale de Lincoln, mort à Londres, proclamé saint le 17 février 1220, le monument a été élevé par Desgranges marbrier à Chambéry, signé Delbart 1962 .

- Sur la maison de gauche accolée à l'église, une épitaphe gallo-romaine a été classée AOA en 1970 (C 2317).

- Maître-autel en marbre, surmonté de la toile de 1674 de saint Antoine abbé et saint Roch.

- Autel de Saint Joseph en 1 EP, avec sa statue.

- Autel de la Vierge de l'Immaculée Conception, statue, vitrail de sainte Elisabeth avec ses roses.

- Une toile XVIIème contre le mur du chœur.

- La dalle mortuaire du R P Guillaume Porte 1749-1833.

---

1100 à nos jours

**MYANS**

**Sanctuaire de Notre Dame de la Nativité de Myans**



- 1100 Cette année 1100 est la date probable de la première chapelle.

Fodéré dans sa relation cite un petit lieu solitaire, écarté d'un quart de lieu du grand chemin de Chambéri à Montmélian, où se trouvait de temps immémorial une petite chapelle de Notre Dame bâtie sur un tertre, sur le chemin allant aux Marches, qui reçut un château d'Amédée V en 1342.

La chapelle n'était qu'une petite voûte fermée par des balustres où étaient peints les Apôtres. Où il y avait l'image de « Notre Dame noyre en Aethiopienne ».

- Avant 1132 La chapelle est mentionnée sous le titre d'église dans le Pouillé de Saint Hugues << ecclesia de Meianes >>. Elle n'est alors unie ou annexée à aucune autre église et a son propre curé.

- 1248 le 12 des calendes de mars, une charte du cartulaire d'Aillon en donne la preuve, car Giroud de Barberaz confirme à la chartreuse d'Aillon, entre les mains de Dom Michel son prieur, la dotation d'une rente annuelle. Un des témoins est Jean, le chapelain de Myans.

- **1248 le 24 novembre, lors de l'éboulement du Mont Granier**, le Mont d'Apollon Grannus, l'église est miraculeusement préservée grâce à sa Vierge noire. Sept paroisses et seize villages sont engloutis.

Il faut peut-être aussi considérer que le sanctuaire fut préservé par la nature et la forme des matériaux qui existent dans la partie encore existante, recouverte intérieurement de marbre, dans l'abside de l'église basse de Myans. Mais les conditions de son existence avaient bien changé.

### **Après la catastrophe du Granier**

- 1340 le jeudi 2 mars Visite pastorale de Mgr Jean II de Chissé  
Le curé des Marches prétend que l'édifice n'est qu'une simple chapelle qui n'a donc plus son propre curé.

- 1356 le 21 février Visite pastorale de Mgr Syboud Alleman

Il visite l'église de Myans, annexée à celle de Murs (Les Marches). Sur l'unique autel il n'y a que deux nappes, le calice est en étain et les fonts baptismaux ne ferment pas à clé. Le reste est passable. Pourquoi garder un curé dans un lieu où la plupart des habitants ont été ensevelis sous les abîmes? Seul le hameau de Chacusard a été épargné.

- 1430 Il y a un ermite à Myans.

- 1457 le 12 mai Visite pastorale de Mgr Syboud Alleman

Messire Jean Arragon est désigné comme recteur et curé des églises des Marches et de Myans canoniquement unies, << simul canonice unitarum. >>

- 1458 le 15 mars, un bref du pape Calixte, exécuté le dimanche 24 avril 1458, désunit le sanctuaire de Myans de l'église des Marches pour le céder aux Franciscains de l'Observance, à la condition que le comte fondateur, Jacques de Montmayeur, assurerait au curé une indemnité convenable pour le dédommager de la perte des offrandes, soit 110 florins petit poids.

### **Le nouvel édifice**

- 1458 le 25 avril, pose de la première pierre de l'édifice actuel qui est édifié sur la chapelle primitive, autorisé par une bulle du 14 mars 1458.

On aplanit une petite place de quinze pas de long devant la chapelle, sur laquelle on jette une voûte de pierre en forme de berceau. Au-dessus on construit le chœur, de plein-pied avec le dortoir << de sorte que ce sont deux petites églises l'une sur l'autre, de même que la Sainte Chapelle de Paris>>. << Celle du dessus est le chœur, fort petit mais bien beau où les religieux disent l'office et la messe conventuelle, et le dessous fait la nef jointe à la chapelle où se disent les messes pour la dévotion des pèlerins. >>

- 1466 La charte de fondation du couvent est passée au château d'Apremont chez le comte de Montmayeur.

Quatre religieux observantins arrivent du couvent de Belley, ce sont Frère François Lenteri, Frère André de Saracino, Frère Jean Viodi et Frère Antoine Benocti.

Cette charte de 1466 ajoute une autre raison aux motifs déterminants tirés de l'ancienneté de la dévotion et des pèlerinages. On prierait pour les morts ensevelis << dans ce lieu des abîmes de Myans où les âmes des nombreux habitants des sept paroisses situées là autrefois ont passé de cette vie à une autre et plusieurs de ces âmes sont encore détenues dans les flammes du Purgatoire, où elles font pénitence, demandant grâce à Notre Seigneur Jésus Christ, qui les rachetées de son très précieux sang .... >>

- 1466 le 26 février les religieux font consacrer les deux églises par Rd Jean, évêque de Bérinthe, suffragant de Tarentaise, la supérieure l'est à l'honneur de Saint François, la basse reste dédiée à Notre Dame de la Nativité fêtée le 8 septembre.

- 1466 le 6 avril, transaction entre Jacques de Montmayeur seigneur d'Aprémont, fondateur du couvent, et le Rd Jean Aragon curé des Marches, concernant l'église de Notre Dame de Myans, annexe de celle des Marches.

- Avant 1470 Le chœur n'était pas achevé lorsque la seigneurie d'Aprémont fut confisquée à Montmayeur au profit du prince, le duc Amédée IX, qui ordonna que le revenu de la seigneurie serve à parachever le chœur. Les commissaires se contentèrent de faire jeter << un simple couvert >> sur les murs.

- 1470 La régente Yolande de France duchesse de Savoie sœur de Louis XI prend prétexte de pèleriner à Myans pour échapper à ses beaux-frères de Savoie venus l'assiéger à Montmélian.

- 1493 Impression de la Chronique de Nuremberg ou d' Hartmann Schedell , où le verso du folio 212 représente la catastrophe du Granier.

- 1495 le dimanche 7 juin, Mgr Laurent Ier Allemand célèbre la messe de la Pentecôte avant de gagner Saint-Jeoire.

- 1498 René ou Rainier, le Grand Bâtard de Savoie, fils du duc Philippe, petit-fils d'Anne de Chypre, reçoit de son père, entre autres, le marquisat de Villars en Bresse et la seigneurie d'Aprémont. Il prend le couvent << en grande affection. >> et il est possible d'achever les travaux de l'église haute grâce à ses libéralités.

-

L'église haute est une nef unique de cinq travées close par un chevet polygonal, et couverte par une voûte d'ogives. Les armoiries de René de Savoie et de son épouse Anne de Lascaris comtesse de Tende, juste épousée le 10 février 1498, étaient sculptées au sommet des colonnettes qui soutiennent en encorbellement les arceaux de la voûte de l'église haute. Il semble qu'elles aient disparu lors de la rénovation de 1978.

- 1499 Installation d'un beau retable sur bois peint à l'huile, du Maître de l' M, représentant la Nativité de la Vierge, entourée et honorée par un grand nombre de personnages de diverses conditions, en costume du XVème siècle. Lors de la Révolution, ce retable fut caché dans la petite chapelle proche de Saint Joseph de Chacuzard. Les auteurs Dufour et Rabut l'y ont découvert en 1845. Il y était encore visible lors de la visite pastorale de 1875, mais très détérioré par les enfants du hameau. Qu'est-il devenu par la suite ?

A cette époque on trouvait quatre autels dans l'église basse :

- la chapelle Saint François, au nord, fondée par Françoise de Montmayeur, soeur de Jacques, où elle voulut être inhumée.

- la chapelle Saint Bonaventure, au nord encore, fondée par Jacques du Pont qui voulut y être enterré.

- la chapelle Saint Antoine de Padoue, au nord toujours, fondée par Noble Hugues de Challes, prieur du prieuré de Saint-Jeoire.

- la chapelle Saint Bernardin, au sud, fondée par Loyse de la Chambre, l'épouse de Jacques de Montmayeur.

- Fin du XVème siècle Fondation de la chapelle Sainte Anne, à gauche en entrant dans l'église.

XVIème - XVIIème siècles

- 1551 le 17 mai, Mgr Laurent II Allemand vient passer le jour de la Pentecôte à Myans << pour rendre ses pieux hommages à Notre Dame de Myans. >>
- 1565 Le Père Fodéré, auteur de la Narration historique, est novice à Myans.
- 1638 C'est la date du portail à fronton de la façade de l'église.
  
- 1651 Date d'une très intéressante gravure de Jean-Baptiste Humbelot représentant le chœur de la crypte ( conservée à la B N à Paris ).
  
- 1673 le 28 octobre Visite pastorale de Mgr le Camus  
Il confirme que la dévotion à Notre Dame de Myans a bien pris sa source en 1249 après la préservation du sanctuaire quand disparurent << sept paroisses et seize villages. >>  
Après avoir fait à loisir sa dévotion dans les chapelles haute et basse, Mgr fit largement l'aumône, approuva six confesseurs, etc...
- 1684 Mgr le Camus signale des abus lors des processions venant de la Ville de Chambéry et les fait supprimer.

### XVIIIème siècle

- 1742 L'armée espagnole commet des dégâts aux biens du couvent.
- 1766 le 21 janvier Mgr de Caulet rétablit les processions.
  
- 1777 Un décret royal supprime dans tous les Etats sardes les franciscains de l'étroite observance pour les incorporer aux religieux conventuels ou cordeliers, qui desservaient le sanctuaire quand éclata la Révolution. Tous leurs biens furent confisqués et ils furent exilés.
  
- 1792 L'église est entièrement dévastée, dépouillée de ses ornements, de tous ses ex-voto. La statue de Notre Dame est jetée à terre, roulée à coups de pieds au fond de l'église où un charpentier lui tranche la tête d'un coup de hache. Elle sera récupérée et cachée par Claudine Collomb, fermière de M. Dusserre, qui récupère le corps de la statue, et c'est Thérèse Viboud, fermière chez les anciens pères de Myans, qui recueille la tête. La statue fut cachée dans une armoire de la maison Dusserre pendant toute la Terreur. Le charpentier iconoclaste Claude C. , habitant des Marches, mourra subitement en 1810.

L'église, le couvent et leurs dépendances, devenus Biens nationaux, furent vendus et restèrent entre les mains de deux acquéreurs successifs jusqu'en 1803.

- 1799 L'été souffre d'une sécheresse extrême et les habitants de Theys en Isère qui viennent en pèlerinage trouvent la crypte dévastée, dépouillée de ses ex-voto, les chapiteaux mutilés, et les autels saccagés.

### XIXème siècle

- 1803 le 4 août, jour de l'érection canonique à la suite du concordat, le Père Pierre-Joseph Jolivet, un ancien capucin, est nommé curé de Myans. Il décèdera à Myans le 18 février 1814 et sera inhumé dans le cimetière devant la chapelle Sainte Anne.
  
- 1812 Giovanni-Battista de Gubernatis peint une aquarelle de la façade de l'église de Myans, visible à la Galerie d'Art moderne de Turin.

- 1821 le 12 décembre, l'acquisition de Myans par << l'Illustrissime archevêque de Chambéry >> est régularisée par un acte authentique.
- 1824 Ils font l'acquisition du vaste champ de foire s'étendant devant l'église.
- 1829 le 31 mai Visite pastorale de Mgr Martinet

### Eglise de la Nativité de la Vierge



Elle est divisée en deux parties. Dans l'église supérieure il n'y a que le maître-autel. Dans l'église inférieure, outre l'autel majeur, il y a au sud une chapelle de la Sainte Vierge appartenant au médecin Ginet, propriétaire de ce lieu, << qu'il s'est réservé dans l'acte de vente fait en faveur de l'archevêque de Chambéry Mgr Bigex le 12 décembre 1824,

Cot notaire. >> Idem pour la chapelle Sainte Anne, au nord.

Les trois autels ont besoin de réparations. Les autres parties du sanctuaire sont en très bon état.

- 1833 le 3 juin inauguration de l'autel en marbre du sanctuaire par Mgr Martinet. Il y a donc un autel dans l'église supérieure et trois dans le sanctuaire bas, le maître-autel, et ceux de Saint Joseph et Sainte Anne.

- 1842 Le clocher arasé à hauteur des murs durant la Révolution est reconstruit, sa cloche date de 1841, bénie le 26 juin 1842 et placée le même jour. Travaux dirigés par l'architecte chambérien Dénarié.

- 1844 La toiture est refaite.

- 1846 le 23 avril Visite pastorale de Mgr Billiet .454 habitants. Curé le Rd Claude-Michel Calloud depuis 1842.

- 1852 le 16 mars Visite pastorale de Mgr Billiet. 417 habitants. Curé depuis 1847 le Rd Dominique Paquet. Le sanctuaire appartient à la mense archiépiscopale.

Depuis 1846 le curé a fait faire deux tables de communion et une balustrade en fonte, quatre beaux lustres. Deux candélabres et deux tableaux ont été donnés par M. et Mme Léon de Costa.

La chapelle à gauche du maître-autel appartient à M. Tardy, elle devra être réparée convenablement.

La chapelle sainte Anne est à réparer.

- 1855 le 17 octobre Visite pastorale de Mgr Billiet

qui vient procéder à la bénédiction solennelle, sous une forte pluie, de la statue monumentale en fonte de la Vierge Notre Dame de Savoie, oeuvre du sculpteur

parisien Louis Rochet , << un artiste distingué, savoisien d'origine. >> Elle pèse 30 quintaux et mesure 5,20 m de haut. On la doit au zèle de l'abbé Dominique Paquet.



La bénédiction a lieu en présence de l'archevêque de Paris, Mgr Marie-Dominique Sibour sénateur de l'Empire, de douze à quinze mille personnes et de la musique du 4ème Régiment d'Infanterie en garnison à Chambéry. Mgr met le diocèse sous la protection de Marie. Une cantate a été composée par l'avocat Piaget de Chambéry, mise en musique par M. Chiry.

La statue de la Vierge porte la couronne ducale emblème de sa souveraineté sur la Savoie. Elle est drapée dans un costume du XIIIème siècle, époque de la chute du Granier.

- 1861 Dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de France, pages 102 à 104, M. Despina décrit << une peinture votive du XVème siècle cachée sous un badigeon, qui montre l'éboulement du Mont Granier >> existant dans l'église.

- 1874 le 28 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot

Le sanctuaire est desservi par les RR PP jésuites, comme missionnaires diocésains. L'église est double, la partie supérieure servant à la paroisse est assez pauvre de style et d'ornements, très étroite, avec une sacristie à l'usage des employés de la paroisse. La partie inférieure servant au pèlerinage est vaste, riche, avec une sacristie bien dotée et bien meublée.

- 1875 L'église inférieure ou du pèlerinage reçoit d'importantes restaurations grâce aux soins du R P Peyssard, toute l'abside avec ses trois chapelles a été transformée.

- 1877 en septembre, les RR PP jésuites << vont se retirer après dix-sept années de services qu'on ne saurait trop louer >>. Ils ont restauré le presbytère (l'ancien couvent des observantins).

- 1878 le 21 mai Visite pastorale de Mgr Pichenot

440 habitants. Curé le Rd Jean-François Bougeon, OS, aidé par le RP Pierre Maillet missionnaire diocésain. La communauté des missionnaires se compose en outre des RR PP Jean-Pierre Perrier, François Talon, François Blanchin et Claudius Sadoux. La maison d'habitation est formée des trois côtés d'un parallélogramme, le quatrième n'ayant pu être acquis, d'un cloître avec arcades. La maison communique avec l'église à chacun de ses trois étages.

- 1877-1878 Restaurations dirigées par l'architecte chambérien François Pelaz. Le gros œuvre est exécuté par l'entrepreneur chambérien Pierre Lachenal. Dans l'église haute on installe un autel sous le vocable de Saint François d'Assise et une table de communion en marbre blanc d'Italie avec des colonnettes roses. Il sera consacré le 28 août 1879 . Les vitraux sont une des dernières œuvres du verrier parisien Claudius Lavergne. On y voit les stigmates de saint François d'Assise, saint Anthelme, et saint François de Sales.

- 1878 Le cimetière qui borde le sanctuaire au nord (c'est le petit parking actuel) est entouré de quinze oratoires portant les Mystères du Rosaire, auparavant placés sur le chemin allant de la chapelle de l'Annonciation de 1858, au bord de la route de Saint-Jeoire, jusqu'au sanctuaire, mais que l'on a dû soustraire aux profanations.

- 1879 le 28 août, l'église haute est consacrée à Saint François d'Assise.

- 1882 Pelaz restaure la partie basse de l'église pour 12 000 Fr payés par la comtesse veuve Vyal de Conflans, surveillés par le RP Maillet << dont le talent artistique est tant apprécié dans le diocèse. >> Le dallage de la chapelle est en briques céramiques de Maubeuge à dessins variés.

- 1882 le 27 avril la chapelle du Sacré Cœur, au nord (1 EV) est consacrée. Son autel très riche a des ornements en brocatelle. La porte du tabernacle en bronze doré et émaillé au feu est un chef d'œuvre d'orfèvrerie provenant des Ateliers Favier de Lyon (champ de marguerites sur fond amarante, avec en médaillon central saint Thomas après la Résurrection). Six chandeliers en bronze doré et leur croix assortie. L'autel est supporté par quatre colonnes en marbre rose de France (de l'Echaillon), ce même marbre revient en gradin. Table et tombeau sont en marbre blanc d'Italie.

Le Vitrail de l'Atelier Claudius Lavergne représente l'apparition à Marie Alacoque. Pour le placer il a fallu pratiquer une brèche dans l'ancien mur. Il porte les armoiries de la Visitation et celles de la donatrice, la comtesse veuve Vyal de Conflans .

Outre la chapelle du Sacré Cœur, on a installé au sud du sanctuaire une nef latérale au moyen d'un espace pris dans l'ancien cloître des franciscains en créant deux ouvertures en anses de panier qui y donnent accès depuis la grande nef. On l'a éclairée par trois fenêtres en simple vitrerie de Claudius Lavergne, chacune avec son médaillon particulier, dont les armes de Léon XIII (1878 à 1903), de Mgr Leuillieux et de Mme Vyal.

On a ouvert un passage sur la grand nef devant la chapelle Saint Joseph en 1 EP.

Le corridor d'entrée a été amélioré et ramené à une forme de voûte plus régulière.

A la sacristie, on a installé une fontaine en marbre du détroit du Siaix en Tarentaise, établi derrière une fenêtre ramenée à la même forme que celle de l'ancienne fenêtre qui existait en vis à vis. On a établi une belle porte en chêne de Bourgogne à l'entrée de la sacristie de l'église supérieure.

- Depuis 1882 On a doré la voûte du sanctuaire et on l'a ornée de peintures à l'huile imitant la mosaïque vénitienne. Les chapelles du Sacré Cœur et de Saint Joseph ont été décorées dans le style byzantin. Les voûtes latérales ont été peintes dans un ton azur et celle de la grande nef a reçu un semis de croix. Toutes les murailles ont été granitées du bas jusqu'à hauteur de la voûte.

- 1887 Le vitrail de la Nativité de la Vierge est signé par le fils de Claudius Noël Lavergne, à gauche de la Vierge noire.

### XXème siècle



- 1905 le 17 août La Vierge noire de Myans, cette statue en bois haute de 0,70 m, fut couronnée par permission du pape Pie X qui délégua le cardinal Couillé archevêque de Lyon et Primat des Gaules. Elle avait été restaurée en 1902.

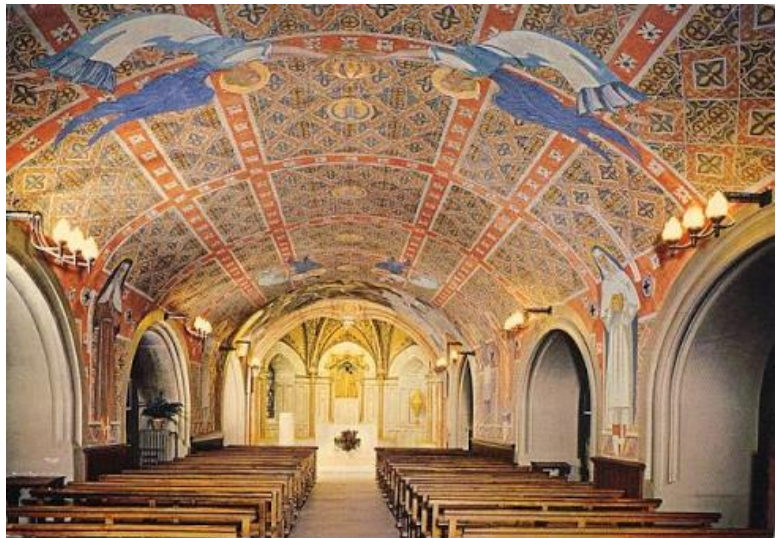
Cette Vierge noire, si révéérée en Savoie, avait été rapportée au XIIème siècle par des chevaliers de retour de Terre Sainte en même temps que deux Vierges noires de l'Isère, celles de Notre Dame de Milin à Curtin et de Notre Dame de Milin à Burcin. Elle ressemble à la Vierge de Notre Dame d'Abondance, volée peu avant 1988.

- 1912 Construction du campanile en bois.

- 1924 La rosace de façade est bouchée.

- 1930 à 1936 Construction d'une tribune pour l'orgue, remplacement de la rosace de la façade par trois fausses fenêtres de style néogothique.

- 1936 Réaménagement complet de l'intérieur de l'église, exception faite du chœur de la crypte habillé en stuc. Fresques du peintre Léon Raffin qui représentent les saints et bienheureux de Savoie sur un fond damasquiné imité des tapis persans.



- 1972 Le Père Robert commence les travaux de rajeunissement du sanctuaire par la restauration du chœur de la crypte où l'on dresse face au peuple un autel fait d'un bloc de quatre tonnes de marbre de Carrare consacré le 6 février 1972.

La chapelle Sainte Anne, à l'entrée à gauche du sanctuaire, devient un lieu d'accueil, on y rouvre la belle rosace murée bouchée en 1924 .

- 1975 Modernisation du chœur par l'architecte Philippe Quinquet.



- 1978 à 1995 Le Père Robert, oncle de Mme Duchâteau, confie la restauration de l'église supérieure à l'architecte chambérien Pierre-Louis Duchâteau. On lui doit des murs bleus en haut, des bas-côtés rouge vif en bas, la grande vitre fermant l'église haute en haut de l'escalier, la suppression de la tribune et la réouverture de la rosace qui avait été bouchée en 1924, le dallage en pierre de Buxy, le chauffage par le sol,

etc....

- 2000 L'électricité est mise aux normes.

On remplace les cent vingt marches de bois vermoulu montant au clocher. On redore la Vierge de 1855, travail confié à la doreuse de profession Rose-Emma Marion.

- 2017 à la fin de l'année Retour de la statue de Vierge à l'Enfant qui siège dans l'église haute qui a été restaurée après analyses du laboratoire ARC-Nucléart de Grenoble. C'est un travail en ronde bosse monoxyde réalisé en noyer qui fut polychromé. (voir la Rubriques des Patrimoines de Savoie, n° 40 de décembre 2017, pages 16 et suivantes)

Nota : Description tirée de Raymond Oursel 2008 :

*« Le sanctuaire de Myans est le lieu de pèlerinage le plus populaire de Savoie ..... il se compose de deux vaisseaux superposés aux plans légèrement différents que relie un escalier intérieur ..... l'église basse, dont l'oratoire antérieur sauvegardé, constitua le sanctuaire, est un long boyau voûté en berceau plein cintre légèrement surbaissé, sur lequel s'ouvrent au nord, par des arcs en plein cintre, trois chapelles voûtées d'ogives, au sud, les galeries de l'ancien cloître. Le chevet polygonal, où veille la statue miraculeuse, a été considérablement transformé ..... Dans la façade s'inscrit un élégant portail à fronton daté de 1658.»*

---

**1100 à 1803**

**AIX LES BAINS**

**Ancienne église Saint Sigismond  
DISPARUE**

C'était la dernière église du Décanat de Savoie, confinant le diocèse de Genève-Annecy.

On présume que son origine remonte au VI<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'en 516, Sigismond, fils de l'arien Gondebaud de Bourgogne monta sur le trône. Converti par saint Avit, Sigismond fonda églises et monastères, dont celle de Saint-Maurice d'Agaune-en-Valais.

- 1100 Citation dans le cartulaire de Saint Hugues.
- 1340 La visite pastorale montre une église découverte et menaçant ruine, sans image du saint patron.

1399 Visite pastorale de Mgr Aymon de Chissé :

Tout est en mauvais état, le calice n'est qu'en plomb. L'église est annexée au prieuré de Saint Hippolyte.

- 1513 La paroisse est unie à la collégiale Saint Marie d'Aix.

- 1673 Visite pastorale de Mgr Le Camus

L'église est unie à la mense d'Aix, mais l'abbaye d'Hautecombe a le droit de nommer le desservant.

L'évêque signale sur la montagne de Corsuet une chapelle rurale Saint Barthélémy qui n'a plus que les murs et la toiture.

- 1678 Visite pastorale de Mgr Le Camus,

Qui signale une relique vénérée depuis longtemps. C'est un œil de saint Clair enchâssé dans un coffret d'argent que l'on vient vénérer de loin le 2 janvier, jour du saint. On transporte cette relique de l'église de Saint Sigismond au prieuré Saint Paul, où elle se trouve en 1684.

- 1750 Le chœur est à réparer.

- 1782 Visite pastorale de Mgr Conseil

Qui signe un prix fait pour réparer l'église et le clocher.

Aucun autel latéral.

L'église est annexée à la paroisse Saint Hippolyte et elles sont toutes les deux réunies à la collégiale d'Aix.

- 1794 Le clocher est abattu, l'église fermée. Son dernier curé est le constitutionnel Claude Grosjean dit Lacroix, ancien chanoine de la collégiale.

- 1803 L'église et son cimetière abandonnés sont vendus pour payer les réparations de la collégiale.

**Voir à 1969 pour l'église moderne Saint Sigismond**

---

## 1100 à 1771 - AIX LES BAINS

### **Ancien prieuré Saint Hippolyte et paroisse Saint Paul DISPARUS**

Les ruines de l'ancien prieuré se trouveraient vers l'emplacement de la Villa Chevalley, les Thermes Chevalley actuels.

- 1100 L'église Saint Pol est citée dans le cartulaire de saint Hugues, avec Sancta Maria de Aquis ( Aix ), Sancti Sigismondi, la chapelle Sancti Joannis de Aquis.
  - Du prieuré dépend l'église Saint Sigismond
  - - Début XIVème siècle l'église est convertie en prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint Just de Suse en Piémont qui l'échange le 15 décembre 1307 contre des bénéfices en Piémont, et le prieuré passe sous la dépendance directe des comtes de Savoie sous Amédée V.
  - 1327 le 16 janvier, son fils le comte Edouard ratifie cet échange. L'été 1327 se passe en contestations entre le comte Edouard de Savoie et Humbert de Seyssel seigneur d'Aix concernant la maison forte de Saint Hippolyte et les droits de justice afférents.
  - 1340 Visite pastorale du 22 mars
  - Le prieuré dépérit
  - 1399 Visite pastorale de Mgr Aymon de Chissé qui qualifie l'église de paroissiale
  - 1430 l'église écroulée est interdite
  - 1466 Philippe de Mouxy y fonde une chapelle Saint Blaise
  - 1513 Saint pol est unie à la collégiale
  - 1751 l'église tombe en ruines
  - 1771 La paroisse est définitivement rattachée à la collégiale d'Aix, le cimetière désaffecté et le corps de l'église vendu.
-

1100 à nos jours

CORBEL

### Eglise Saint Jean-Baptiste



On est à ici Corbel, au pays des corbeaux.

- 1100 L'église Saint Jean-Baptiste de Corbel fut au départ la plus ancienne des églises des Entremonts, avec celle de Saint Michel de La Ruchère, de l'autre côté de la gorge du Frou, qui lui était unie. Elles sont alors sous le patronage de la Grande-Chartreuse et font partie du Décanat de Savoie. La Grande-Chartreuse présente à la cure et perçoit les dîmes dans les deux

paroisses, sauf à laisser une part à Corbel pour la portion congrue du curé.

- 1200 La paroisse aurait été donnée à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem par Robert fils de Hugues II, à sa mort. Au départ, c'est donc un édifice roman.

- 1337 Le curé qui réside à Corbel mais << biscante >> à La Ruchère se nomme Jacques des Combes.

- 1399 le 9 juin Visite pastorale de Mgr Aymon Ier de Chissé  
L'église est mal couverte, le reste passable, mais les fonts baptismaux ne ferment pas à clé et la pierre est fendue et dégoutte.

- 1430 Le curé est le Rd Stephanus de Terralliis (du Terrail)

- 1457 Rd Robert Langin

- 1469 Curé le Rd Richard Erchotier

- 1470 Lors de la visite pastorale l'évêque signale que les travaux du chœur (gothique) sont achevés.

- 1495 Curé le Rd Claude Borrel et vicaire le Rd Michel Garnier.

- 1551 Vicaire Rd Franciscus de Spina

- 1561 451 habitants répartis en 75 feux. Curé le Rd Catherin Massala. Vicaire le Rd Guillaume Guiguet. Syndic Catherin Bozon-Cheval.

#### XVIIème -XVIIIème siècles

- 1671 ou 1672 Le curé des deux paroisses est le Rd Benoît Frasson.

- 1672 Mgr Le Camus supprime les biscantats dans son diocèse et La Ruchère est dotée de son propre curé. Rd Benoît Frasson n'est plus curé que de Corbel. Il le restera jusqu'en 1699.

- 1700 Le nouveau curé de Corbel, Rd Clavelet, se plaint à l'évêque que le Rd Frasson s'est retiré en Maurienne en ne laissant rien dans la cure en partant.

- 1730 La mappe sarde signale une chapelle Saint Antoine, propriété du curé de Corbel.

- 1754 Corbel appartient au mandement des Echelles, commanderie de Malthe.

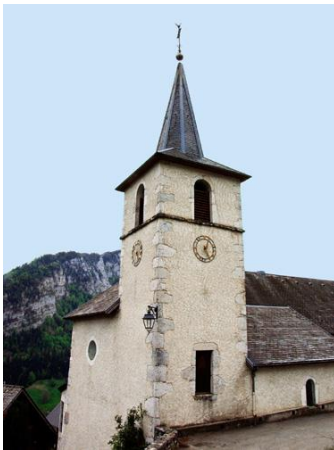
- 1767 le 22 novembre Mgr Jean de Caulet bénit solennellement la croix de pierre érigée au cimetière le 2 novembre.

- 1773 Le curé Roybon se plaint à l'Intendant général que sa pauvre paroisse est la plus froide de la province et il demande une exemption des corvées pour ses paroissiens.

- 1780 Curé le Rd Roybon.

- 1784 le 18 juin, courrier à M. Bonne, notaire aux Echelles, car l'Intendant du Dauphiné a approuvé le bail des réparations à faire au presbytère, à l'église et au cimetière. On exécute donc de coûteuses réparations, elles sont financées par les paroissiens établis sur France, ceux de Savoie étant trop pauvres.

### XIXème siècle



- 1805 Le curé ne connaît pas << d'endroit plus scabreux >> et << les habitants du village des Gands sont généralement schismatiques. >>

- 1825 le 16 mai Visite pastorale de Mgr Bigex  
450 habitants. Recteur le Rd Valentin Dunoyer depuis 1823  
L'église est décente et propre.

- 1832 le 23 juin Visite pastorale de Mgr Martinet  
L'église est de la libre collation de l'évêque.

C'est un édifice roman, fait d'une seule nef en forme de berceau, dont le chœur seul est voûté. Elle est construite en maçonnerie, assez décente, mais humide dans ses parties nord. Le bas de l'église est un peu obscur à cause des tribunes. Il faut l'agrandir par l'adjonction latérale d'une chapelle. Il en existait une au midi, autrefois. Elle est tombée, on en voit encore les ruines. Il n'y a pas de sacristie mais des crédences derrière le maître-autel.

### **La rénovation**

- 1839 La nouvelle église, toujours couverte en bardeaux, est achevée et en bon état. Reste à terminer le clocher, la tribune et les fonts baptismaux. On a refait la façade et les deux angles des murs jusqu'aux premières fenêtres parce que cette partie menaçait ruine. On a dépensé 1 550,90 Fr pour cet agrandissement, la construction du clocher, et

- 1 045,60 F pour l'achat d'une cloche.

- 1841 le 19 juin Mgr Billiet la consacre.

- 1850 le 10 août Visite pastorale de Mgr Billiet  
583 habitants. Curé le Rd Donat Paget.

On a blanchi tout l'intérieur. On a placé au-dessus du maître-autel un tableau de Saint Jean-Baptiste d'un assez bel effet, don des RR PP de la Grande Chartreuse. Il faut faire un autel pour la chapelle à gauche de l'entrée de l'église (EV).

- 1858 le 14 juin Visite pastorale de Mgr Billiet

421 habitants. Curé Rd Jean-Jacques Perrin. Syndic le sieur Etienne Morel.  
L'église rénovée est encore dans un état satisfaisant et à peu près assez grande.  
Depuis 1841 on a perdu la consécration en ayant l'imprudence de séparer la table supérieure du maître-autel de sa base.  
Un autel latéral dédié à Saint Antoine.

- 1864 le 24 juillet, sous le curé Brellaz on décide de reconstruire une sacristie, d'ouvrir une porte latérale pour l'entrée des hommes, d'agrandir l'église et de refaire le toit. La sacristie est située sous le clocher, l'humidité endommage les ornements, la nouvelle sera à l'est, à côté du chœur. L'église est couverte en bardeaux usés.



- 1865 le 18 juin, devis de l'architecte cantonal d'Aiguebelle Xavier Permezol qui prévoit de remplacer << les planchettes en sapin bois et paille >> par des ardoises d'Angers sur une charpente en sapin de Chartreuse pour l'église et le clocher sur la superficie de 404 m<sup>2</sup>. L'église sera agrandie de 4,75 m en longueur sur 5,60 de large, surface totale de 26,60 m<sup>2</sup> prise sur le cimetière pour un coût total de 8 980,34 Fr.

- 1872 Raverat écrit que << ce village qui ne renferme qu'une faible population ne salue jamais l'arrivée d'aucun étranger. De mauvais sentiers en interdisent l'approche ... >>

- 1873 le 28 juin, consécration du maître-autel par Mgr Gros évêque démissionnaire de Tarentaise, en présence du curé Rd Joseph Bouchet, de Dom Jérôme ancien prier de la chartreuse de Cologne, de Dom Salvy maître des novices à la chartreuse de Valbonne, du Rd Père Bougeon de la Compagnie de Jésus, missionnaire diocésain et du maire M. François de Belle.

Le magnifique maître-autel est dû à la générosité de Dom Charles général de la Grande Chartreuse.

- 1876 le 23 juin Visite pastorale de Mgr Pichenot  
Sous un orage et une pluie violente. 404 habitants. Curé le Rd François Quay-Thèvenon.  
Deux autels latéraux fort convenables. De belles statues en terre cuite.

- 1884 le 7 mai Visite pastorale de Mgr Leuillieux  
Mgr arrive sous la pluie depuis Saint-Jean-de-Couz par la route carrossable établie ces dernières années à travers la forêt de sapins de la Cochette, notamment à La Roche, qui la rendent périlleuse pour les voyageurs en voiture.

Curé Rd Jean Marie Couty depuis 1883. Maire Pierre Sillon

Deux autels latéraux dans le transept :

- Saint Joseph
- Sainte Vierge

La chaire mobile est à convertir en chaire fixe.

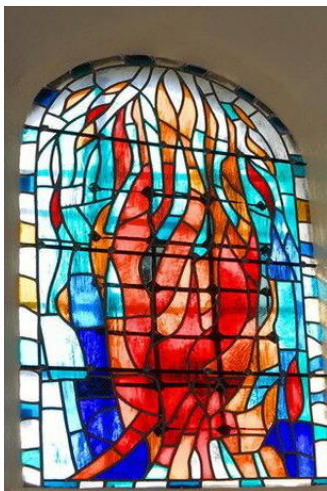
Trois calices en argent dont un riche en vermeil, un magnifique ostensor présent des RR PP chartreux, deux ciboires dont un beau en vermeil. << La plus grande partie du mobilier et des ornements est due à la générosité sans limites des chartreux. >>

- 1887 le 28 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Le curé a fait confectionner à Saint Pierre d'Entremont une chaire en noyer très convenable qui a coûté 650 Fr dont 400 de don des chartreux.

### XXème -XXIème siècles

- 1983 à 2000 Le curé est le Rd Charles Grange (1921- 2000) qui repose au pieds de la croix en pierre élevée en 1880 au cimetière.



- 1988 Sous le maire M. Sillon l'église a été restaurée, peinture, décoration, chauffage, façade, toiture.

- 1997 Huit vitraux rappelant le thème du Baptême sont réalisés sur des cartons du grand peintre religieux Arcabas ( Jean-Marie Pirot).



- 1998 le dimanche 9 août, la paroisse accueille la messe télévisée.

- 2017 en janvier Fin des travaux de réfection et de pose d'un nouveau clocher par l'entreprise Qidoz de Saint-Thibaud-de-Couz, grâce à l'association APVECA (Association pour la Protection et la Valorisation de l'Eglise de Corbel et de l'œuvre d'Arcabas).

**XIème siècle à nos jours**

**BRAMANS**

**Eglise Saint Pierre d'Extravache  
EN RUINES**



- XIème siècle Sur la vieille route romaine du col du Petit Mont Cenis, à plus de  
- 1 600 m d'altitude, près de l'ancienne Via Francigena, l'église de Saint-Pierre d'Extravache serait dit-on la plus ancienne des églises de Maurienne, avec encore des traces de l'époque, quoique l'église de Saint Pancrace soit déjà citée en 739.

- Une légende bien ancrée raconte que cette église serait bien le premier édifice chrétien de la Maurienne, fondée par deux disciples de saint Pierre, Elie et Millet, qui avaient déjà évangélisé la Novalaise vers 54-58, au temps des persécutions de Néron.

En consultant les spécialistes, Migne, Cartier et Réau, on ne trouve aucun Millet, mais bien un saint Elie, chrétien d'Egypte martyrisé à une date inconnue. Selon Wikipedia, Elie serait un martyr martyrisé en 308 à Ascalon sous l'empereur Galère.

Le prieuré-cure aurait été détruit vers 905, reconstruit au XIème siècle par les moines de la Novalaise et dédié à Saint Pierre et Saint Paul. Ce second vocable disparaîtra lorsqu'on élèvera une chapelle Saint Paul au Planay.

- XIIème siècle Le rayon intérieur de l'hémicycle de l'abside est de 2,95 m. La fenêtre centrale est en forme de meurtrière. La nef mesure 16 m x 7 m avec des murs hauts de 7 m, la plupart en petit appareil lié à la chaux, et des assises irrégulières en opus spicatum, une grande porte donnant à l'ouest. La couverture est en lauzes.

- XIVème siècle La nef d'origine romane est incendiée et reconstruite.

- 1399 Le premier prieur connu sur les dix-huit en poste est Jean de l'Echaillon.

- 1450 Le prieuré-cure est décrit par un pèlerin se rendant au premier jubilé de Rome.

- 1553 Le prieur se nomme Antoine Palluel.

- 1570 le 10 août Visite pastorale de Mgr de Lambert  
Il ne visite que l'église paroissiale.

- XVIème siècle Le clocher est surélevé.

- XVIème - XVIIème siècles Les peintures romanes du XIIème siècle de l'abside sont recouvertes par d'autres. Le grand Christ en mandorle reçoit un cortège d'anges et de

chérubins et trois groupes d'Apôtres séparés par des colonnes corinthiennes. Certains attribuent cet ajout au peintre de Bramans Esprit Amabert.



- 1620 le 23 février le Rd Dominique Gagnère prêtre et prieur de Saint Pierre fonde par testament un hôpital pour les pauvres passants à Bramans.

- 1620 le 20 décembre les chantres d'Extravache, unis à ceux de Bramans, font partie de la confrérie nouvellement érigée de Saint Nicolas.

- 1671 Le prieur est Charles Bonjean.

- 1690 Un ouvrage anonyme publié à Nuremberg, << Gelengenheit uns heutiger zustand das hertzog thuus savoyen >> cite l'effigie d'une femme tenant un visage mi-décharné mi-intact et de << démons infernales >> avec l'inscription << Ô lecteur regarde moy >>.

- 1698 le 5 mai, Jean et Oudra Valloire sont les procureurs des œuvres pies de l'église de Saint Pierre.

- 1700 Ce prieuré-cure bénédictin possède trois retables :

Un maître-autel neuf, pas encore doré et

Deux autels latéraux :

- Notre Dame des Carmes en EV .

- Rosaire en EP, don du notaire Geoffroy Gagnère. Son portrait et celui de son épouse qui figuraient sur la toile centrale furent effacés en 1760.

- La nef est lambrissée.

-

- 1721 Le prieuré cure a un revenu annuel de 275 livres.

- 1760 Mgr de Martiniana fait ôter la petite statue de Saint Pierre et toutes les autres vieilles statues de l'église avec ordre de les brûler.

- 1769 à 1803 Le dernier prieur est le Rd Hippolyte Vallory.

- 1803 L'église est à nouveau incendiée accidentellement par des pèlerins venus s'y réfugier en hiver. << Les boiseries s'enflamment, la toiture s'effondre. Le service n'est plus célébré. >> Le clocher du XIème siècle est intact. De plan carré il a été surmonté d'une flèche pyramidale en tuf au XVIIème siècle.

### XXème siècle

- 1938 Le docteur LevisTrafford fait consolider les ruines, dégager l'abside romane et fait protéger les fresques par une toiture. Inauguration le 4 septembre 1938.

- 1964 le 9 janvier Classement au titre des M H

- 1993 Consolidation de l'édifice par l'architecte ABF Edmond Brocard. Une porte en bois vient protéger des intempéries les peintures de l'abside.



L'abside en cul-de-four est la partie principale encore en état, donnant sur la nef, dont une partie des maçonneries ont été reconstruites pour recevoir en 1938 une toiture protectrice en lauzes. Les maçonneries périphériques ruinées de la nef sont hautes de 2 m. Des départs de lésènes laissent supposer un décor de bandes lombardes.

La cuve baptismale romane et l'autel roman ont été remplacés par le docteur Levis-Trafford.

Le clocher de plan carré du XI<sup>ème</sup> siècle subsiste, surmonté d'une flèche pyramidale en pierres de tuf au XVII<sup>ème</sup> siècle.  
Le site était probablement fortifié.

---